

La culture de capitale ancienne de Beijing en tant que miroir chinois: de la tension entre la localité et la nationalité, entre la tradition et la modernité¹

CHANG Shuhong²

Résumé: Avec 3000 ans d'histoire d'existence et 800 ans d'histoire en tant que capitale, Beijing a existé pendant un tiers du temps comme capitale d'un empire chinois marqué par la « grande unification ». Pour les deux autres tiers, il a parcouru progressivement un chemin qui l'a mené de la périphérie de la civilisation chinoise jusqu'à son sein. La culture de capitale ancienne de Beijing, au cours du processus de sa formation et son développement, a témoigné la longue histoire de la civilisation chinoise, et a forgé un ADN national et une identité nationale remarquables : la région pékinoise est un espace important pour le développement de la civilisation chinoise et de la culture chinoise pluralistes et unifiées, un témoin historique de la maturation de la culture d'un pouvoir centralisé connue comme « la grande unification », et le créateur d'un nouveau paysage de l'échange culturel entre l'Est et l'Ouest. À partir de 1912, en tant que capitale des dynastie Yuan, Ming et Qing, Beijing a fait l'objet de la « protection des capitales anciennes ». En effet, le projet de protection de la culture de capitale ancienne de Beijing progresse en parallèle avec le processus de modernisation et le processus du « grand renouveau de la nation chinoise », il permet à la fois de remodeler la configuration de la culture de capitale ancienne, et d'y insuffler une nouvelle signification contemporaine. En tenant compte de l'histoire de la civilisation chinoise, des cultures chinoises et de la nation chinoise, le présent article tentera de retracer le long parcours de formation de la culture de capitale ancienne de Beijing ainsi que les tentatives et les péripéties de sa préservation au cours des cent dernières années, afin d'apporter dans le contexte actuel une compréhension plus intégrale et plus approfondie des caractéristiques, des valeurs et des significations de la culture de capitale ancienne de Beijing.

Mots clés: miroir chinois; la culture de capitale ancienne de Beijing; localité; nationalité; tradition; modernité

La ville est au cœur du développement de la civilisation et de la culture humaines, et la capitale d'un pays contient en elle l'essence de la culture qu'englobent les villes. Au cours des

¹ 该论文为北京社科基金项目：北京社会文化变迁研究（1900-1949）前期成果，项目编号 18JDLSB003。

² 常书红，北京师范大学北京文化发展研究院暨北京文化发展研究基地副研究员。

milliers d'années de développement ininterrompu de la civilisation chinoise, il y a eu des centaines de capitales d'une dynastie ou d'un pouvoir politique qui se succèdent l'une à l'autre ou coexistent en même temps. Ces capitales indiquent l'origine et l'orientation de la culture chinoise et témoignent de l'histoire de développement et de prospérité de la nation chinoise, elles constituent la perle précieuse sur la scène des civilisations de l'humanité. Sur cette perle précieuse, il y a un point particulièrement séduisant : la ville de Beijing, avec une histoire de 3 000 ans depuis la construction de la ville et une histoire de 800 ans en tant que capitale. Des villages primitifs qui se sont développés naturellement pendant les dynasties Shang et Zhou aux centres territoriaux des États féodaux (诸侯国) et des États Fang (方国), du point stratégique nord de l'État féodal à la capitale alternative du régime minoritaire de Liao (辽) et la capitale du régime Jin (金), à la capitale des dynasties Yuan, Ming et Qing, pouvoirs féodaux centralisés marqués par la grande unification, au cours de ses plus de 3 000 ans d'histoire, cette ancienne ville a existé pendant un tiers du temps comme capitale d'un empire chinois marqué par la « grande unification ». Pour les deux autres tiers du temps, elle a parcouru progressivement un chemin qui l'a conduit de la périphérie de la civilisation chinoise jusqu'à son centre. Elle a contribué à la fusion de l'ethnie Han et les groupes ethniques minoritaires, et à la formation d'une identité nationale contemporaine ; Elle a donné une nouvelle signification à la conception chinoise du « centre de "Tianxia" » (centre de la Chine entière sous le ciel) dans la perspective de « Yixia » (夷夏, qui signifie le territoire chinois au sens large, comprenant les régions des Hans et celles des ethnies minoritaires), et constitue un vecteur qui permet aux Chinois d'étendre leur horizon pour voir le monde entier au lieu de se coincer dans la vision traditionnelle de « Tianxia », dans le contexte de la rencontre intime des civilisations orientale et occidentale depuis l'histoire récente. La ville de Beijing ressemble à un miroir qui reflète les trajectoires du développement de la civilisation chinoise et la prospérité de la culture chinoise des anciennes époques.

Depuis 1912, en tant que capitale ancienne voire « ancienne capitale » pendant certains temps, Beijing a affirmé sa place comme centre culturel du pays. La protection de sa culture devient un thème centenaire. Or sa protection n'est pas toujours facile : la ville a vécu le projet de construction d'une « ville culturelle » au début de la République de Chine, les épisodes de guerres depuis 1937, le projet d'industrialisation et de modernisation de la nouvelle Chine, la politique de réforme et d'ouverture ainsi que le projet du « grand renouveau de la nation chinoise ». Dans ce processus, la tension entre la nationalité et la localité, entre la tradition et la modernité est toujours présente. Tout ceci constitue en quelque sorte un rappel vivant du destin chinois et de l'esprit de la nation chinoise.

Il est pertinent de dire que l'histoire de la ville de Beijing, et en particulier son histoire en tant que capitale a contribué à forger un ADN national et les particularités nationales, les pratiques de protection de la culture liée à la capitale ancienne au cours du siècle découlé ont renforcé ces particularités sous l'effet de l'identité nationale contemporaine. Ceci étant dit, en tenant compte de l'histoire de la civilisation chinoise, des cultures chinoises et de la nation chinoise, le présent article tentera de retracer le long parcours de formation de la culture de capitale ancienne de Beijing ainsi que les tentatives et les péripéties de sa préservation au cours des cent dernières années, afin d'apporter dans le contexte actuel une compréhension plus intégrale et plus approfondie des caractéristiques, des valeurs et des significations de la culture de capitale ancienne de Beijing.

I. Beijing en tant que capitale ancienne: « un témoin important de la perpétuation de la civilisation chinoise »

L'intégration de la région pékinoise à la civilisation chinoise peut remonter jusqu'il y a 700,000 ans, où vivaient dans la région Zhoukoudian (周口店) l'une des premières espèces de l'être humain, l'Homme de Pékin (北京人). Jusqu'à présent, les ruines de Zhoukoudian restent l'un des sites archéologiques pléistocènes les plus riches d'enseignements, les plus complets et d'une plus grande valeur scientifique pour la recherche à l'échelle mondiale. C'est le seul site qui ait conservé des vestiges datant de 700 000 ans, c'est également l'un des premiers patrimoines culturels chinois inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. L'histoire et la culture pékinoises n'ont pas seulement une origine ancienne, mais sont comme un flux ininterrompu qui ont pourtant connu des hauts et des bas. En somme, c'est « un témoin important de la perpétuation de la civilisation chinoise ».

1.1 Un espace important pour le développement de la civilisation chinoise marquée à la fois par la pluralité et l'unité.

Grâce aux découvertes archéologiques récentes, se sont mises en cause les théories selon lesquelles la Plaine centrale (中原), la région des Hans ou les dynasties sont au centre de la civilisation. Il s'est avéré que la civilisation chinoise préhistorique (période néolithique) n'a pas émergé à un seul endroit pour ensuite rayonner progressivement ses alentours, mais a plutôt émergé partout sur le territoire en même temps. À l'époque, des déserts du nord à la Plaine centrale, du Nord-ouest au Sud-est, les différentes civilisations se dispersaient comme des étoiles, et se convergeront finalement. L'homme de Shandingdong (山顶洞人) était justement une étoile très brillante. Selon la légende, l'histoire de Beijing commence depuis l'Empereur Jaune, l'homme considéré comme l'ancêtre de l'ethnie Han et le père de la civilisation chinoise. L'Empereur Jaune a été engagé dans la bataille avec Chiyou (蚩尤) à Zhuolu (涿鹿). Il a vaincu ce dernier et unifié le pays entier. Il a fixé sa capitale près de Zhuolu, qui se situait grosso modo dans la région de Beijing d'aujourd'hui. Après, l'empereur Yao (尧) a divisé le pays en neuf « États » : Yu(豫), Ji(冀), Yan(尧), Qing(青), Xu(徐), Yang(扬), Jin(荆), Yong(雍) et You(幽). La ville de Beijing d'aujourd'hui se trouve à l'intérieur de l'État Ji. Les premiers écrits sur la naissance de la ville de Beijing serait dans « Li Ji » (livre de rituels), selon lequel l'empereur Wu du dynastie Zhou, après sa triomphe sur la dynastie Shang, a accordé la région Ji (蓟, qui correspond aux alentours de Guanganmen de Beijing d'aujourd'hui) aux descendants de l'Empereur Jaune et la région Beiyan (北燕, qui correspond aux alentours de la rivière Liuli du district de Fangshan de Beijing d'aujourd'hui) à Zhaogong (召公, le frère de l'empereur Wu). La région Ji a été par la suite incorporée à Yan, et « Yan » est devenu peu à peu le synonyme de la région de Beijing. Pendant les périodes du printemps et de l'automne et des États en guerre, « Yan », avec Sanjin(三晋), Qi(齐), Qin(秦), Chu(楚) et Yue(越), ont formé les six grandes régions culturelles réparties sur le territoire chinois.

À noter que parmi les six régions culturelles³ chinoises de l'époque, la Région Yan se situe à

³ Certains chercheurs divisent la culture chinoise préhistorique en six régions, à savoir: (1) la région du Nord centrée sur la montagne Yan et la Grande Muraille ; (2) la région orientale centrée sur Shandong ; (3) la Plaine

l'extrémité nord de la civilisation chinoise, c'est pourquoi Zhuangzi (庄子) la met en parallèle avec « Yue » et désigne les régions lointaines comme « au nord de Yan et au sud de Yue ». Pourtant, la région Yan est dotée de multiples avantages naturels et culturels au sein de la civilisation chinoise, elle possède de multiples avantages de l'ordre naturel et culturel, et constitue un vrai « endroit de trésor sur le plan de Fengshui ».

« Fengshui » (littéralement le vent et l'eau) est aussi appelé « Kanyu » (堪輿), il est un facteur crucial pour le choix de capitale dans l'histoire de Chine. « Kan » signifie le haut, qui fait référence au ciel ; « Yu » signifie le bas, qui fait référence à la terre. Cela dit, « Kanyu » renvoie à la connaissance des gens au sujet de l'astronomie et de la géographie, et reflète pleinement la vision de l'univers et de l'environnement aux anciennes époques. Les principes de « Kanyu » peuvent se résumer en deux aspects : la correspondance entre le ciel et la terre, ainsi que l'harmonie de « Qi » (气) et « Shi » (势). Justement, Beijing a des avantages uniques compte tenu de ces deux aspects.

La correspondance entre le ciel et la terre signifie la correspondance biunivoque entre l'étoile du ciel et le territoire de la terre. Les gens des temps anciens croyaient, grâce à une observation à long terme, que la Grande Ourse est située au centre de la galaxie, qui elle-même tourne toujours autour d'une étoile, l'étoile Ziwei (l'étoile Polaris). C'est pourquoi l'étoile est appelée « Zhongtian » (中天), qui signifie « le centre du ciel ». Dans le cadre de la correspondance entre le ciel et la terre, la région Yan correspond à la 6e étoile de la Grande Ourse, Kaiyang, tandis que la Cité interdite de Beijing correspond à l'étoile Polaris, Beijing est par voie de conséquence un choix privilégié pour l'installation de la capitale.

L'harmonie de « Qi » (气) et « Shi » (势) concerne les critères des conditions géographiques idéales. « Qi » signifie dans la philosophie chinoise l'origine de tout ce qui existe entre le ciel et la terre, et un bon endroit doit « contenir en lui le vent et le Qi ». « Shi » fait référence à un terrain stratégique, et on dit que si un empereur occupe un terrain doté de barrières naturelles qui le protège contre les menaces extérieures, il pourra faire grande chose dans le monde politique. En ce qui concerne « Qi », Beijing est située au nord-ouest de la Grande Plaine de Chine du Nord, avec les montagnes Taihang (太行山) à l'ouest et au nord, qui convergent avec les monts Jundu (军都山) et Yan (燕山). Après le confluent, est formée une grande baie semi-circulaire au sud-est, communément appelée la « Baie de Beijing », et 150 kilomètres à l'est de celle-ci est l'océan, au sud on trouve trois barrières naturelles : le fleuve Jaune est autour de la chaîne de montagnes Jidu dans le sud, et le Mont Tai (泰山), le Mont Hua (华山) se trouvent respectivement à l'ouest et à l'est ; au sud encore se trouvent les montagnes de Huainan ; si on continue au sud, il y a les montagnes Wuling de Jiangnan. Avec tous ces trois niveaux de barrières naturelles, la région est un modèle parfait pour « contenir en lui le vent et le Qi » du point de vue de Fengshui. Dans le vaste espace entouré par les montagnes et les eaux, serpentent les rivières Yongding (永定), Chaobai (潮白), Wenyu (温榆), Juma (拒马) et Dashi (大石), formant une plaine alluviale très fertile, communément appelée « la Petite Plaine de Beijing ». Sur le plan de zone climatique, Beijing se situe à la ligne d'isoprécipitation de 400 mm ; De surcroît, Beijing est située au 40° de

centrale centrée sur Guanzhong, Jinnan et Yuxi ; (4) la région sud-est centrée sur le Lac Tai ; (5) la région sud-ouest centrée sur le Lac Dongting et le bassin de Sichuan ; (6) la région du Sud centrée sur le Lac Poyang et le Pearl River Delta. Dans ce cadre, Beijing est au cœur de la culture du Nord. Référence bibliographique : 苏秉琦：《关于重建中国史学史的思考》，《考古》1991年第12期

latitude nord, où se trouvent les régions les plus belles et les plus riches à l'échelle globale. Dans Shiji (史记) déjà, la région Yan était appelée « Royaume céleste » (天府, signifiant la terre d'abondance). En ce qui concerne les caractéristiques géographiques, Beijing est entouré par de nombreuses montagnes, il est stratégiquement situé et difficile à accéder. C'est une région facile à défendre et difficile à attaquer. D'un point de vue historique, depuis que la dynastie Qin a établi les trois comtés de Shanggu (上谷), Yuyang (渔阳) et Guangyang (广阳) sur le territoire de l'actuel Beijing, jusqu'à la fin de la dynastie Tang, Beijing a été une ville d'une importance stratégique, jouant un rôle crucial dans la défense de la Plaine centrale contre l'invasion des minorités du nord. Une fois que la région Yan est perdue et que la porte du nord est ainsi ouverte, le pouvoir central sera en danger. C'est pourquoi Li Qingchen (李清臣) de la dynastie Song a affirmé dans *Analyses des stratégies militaires* (《议戎策》) que le fait que Shi Tangjing (石敬瑭) a cédé les seize États de la région Yan au pouvoir Liao a directement entraîné le renversement radical des rapports de forces dans la confrontation entre la dynastie Song et le pouvoir Liao.

1.2 Un support indispensable pour le développement de la culture chinoise marqué par la pluralité et l'unité

La civilisation chinoise se fonde sur la coexistence pacifique des différentes cultures, et la nation chinoise est formée à travers la communication et l'intégration des différents groupes ethniques. En tant que la seule civilisation ininterrompue au monde, la civilisation chinoise s'est développée comme une boule de neige en raison d'une condition géographique idéale et surtout de la reconnaissance de la culture chinoise par tous les peuples. Ce que l'on appelle la « distinction entre Huaxia et les barbares » au temps ancien ne se repose pas sur la distinction raciale, mais plutôt sur les différences culturelles. Autrement dit, le protocole de Huaxia (la Plaine centrale) est considéré comme les critères de distinction : ceux qui se conforment aux rituels et coutumes de Huaxia sont les Chinois au sens strict, et ceux qui ne s'y conforment pas sont des barbares vivant en dehors de la civilisation. Si on reconnaît la culture et l'étiquette de Huaxia, les « barbares » peuvent devenir les personnes de « Huaxia », vice versa. La région de Beijing, en raison de ses caractéristiques géographiques uniques, a toujours été à la croisée des Huaxia et des barbares et au premier plan de l'intégration des barbares à Huaxia. Elle est ainsi devenue un incubateur et un catalyseur d'une culture chinoise marquée à la fois par sa pluralité et son unité.

Beijing est située au carrefour de la zone nomade au nord et de la zone agraire au sud. Selon les archives historiques, la région Yan du temps ancien est à la proximité des montagnes, avec de nombreux chevaux et des terrains plats, ce qui est propice à l'élevage et à l'agriculture. Par conséquent, la région présentait un paysage unique où les zones agraires et nomades cohabitent l'une à côté de l'autre, et les Han et les minorités ethniques vivent ensemble. Pourtant, comme au départ les minorités ethniques représentent une grande majorité des habitants dans la région alors que le nombre de personnes engagées dans l'agriculture est relativement faible, la plupart des gens sont doués avec des arcs et des flèches, et connaissaient bien l'équitation et le tir à l'arc. Cela a un impact sur les qualités et les caractères des habitants : ils sont généralement vaillants au combat et valorisent davantage la justice que la vie. Plus tard, avec la multiplication des contacts et communications entre les minorités ethniques et les Han, la zone de culture agricole s'est progressivement étendue, et des milliers de kilomètres du territoire sont devenus du terrain fertile, et cela a entraîné la transformation des mœurs dans la société : du fait de la pénétration de la

culture de la Plaine centrale, on met plus d'accent sur l'honnêteté et l'harmonie entre les personnes, ainsi que sur le respect des bonnes manières et des coutumes. En outre, Beijing est située à l'intersection de plusieurs routes anciennes, à savoir celles au nord-est, au nord-ouest et au sud-ouest : au sud-ouest de la petite Plaine de Beijing, le long du pied oriental des montagnes Taihang, on accède à la grande plaine de Chine du Nord ; au nord-est, par le Gubeikou, on accède à la grande plaine de Songliao (松辽大平原); et au nord-ouest, par le Juyongguan (居庸关) et le Badaling (八达岭), on accède au Grand plateau mongol (蒙古大高原). Ces excellentes conditions de transport offrent des conditions favorables à l'intégration des différents groupes ethniques.

De nombreuses découvertes archéologiques sur les ruines de l'époque pré-Qin trouvée dans la région de Beijing montrent qu'à cette époque déjà, la région a vu la cohabitation des personnes de Huaxia et des groupes ethniques Sushen (肃慎), Yanhao (燕亳), Guzhu (孤竹) et Shanrong (山戎), les cultures de ces divers groupes ethniques sont entremêlées et s'influencent mutuellement. Après les dynasties Qin et Han, l'intégration ethnique dans la région de Beijing s'est encore accélérée. Ceci s'explique par plusieurs facteurs : D'abord, chaque fois que les groupes minoritaires du nord font la conquête du sud, ils vont ramener un grand nombre de Hans au nord ; en même temps, de nombreux Hans ont été exilés au nord pour échapper à la guerre. Deuxièmement, Le processus d'annexion des ethnies minoritaires s'est poursuivi à un rythme soutenu. Selon les archives historiques, lorsqu'un grand nombre de personnes de la région You et Ji s'exilèrent dans le bassin du fleuve Liao, le clan Murong (慕容氏) de l'ethnie Xianbei (鲜卑) a sélectionné des talents pour leur confier des postes importants⁴, et créé des États de migrants pour accueillir les exilés. Ceci a attiré un nombre considérable de personnes de la Plaine centrale : la population des exilés dépasse de plus de dix fois la population d'origine. C'est en fait le début du processus de « sinisation » du clan Murong⁵. Sous les Trois Royaumes, les deux dynasties des Jin, les dynasties du Nord et du Sud, les dynasties Sui et Tang, les populations minoritaires de Wuhuan (乌桓), Xianbei (鲜卑), Dingling (丁零), Gaoche (高车), Sumomohe (粟末靺鞨), Turcs (突厥), Gaoli (高丽), Xinluo (新罗), Khitans (契丹), Xi (奚) et Shiwei (室韦) ont migré vers l'intérieur de la Chine les unes après les autres. Après la dynastie Liao, avec l'établissement de la capitale à Beijing par des minorités ethniques, et avec une émigration militaire et civile à grande échelle, la migration interne des populations de groupes ethniques minoritaires s'est encore accélérée. Selon les archives historiques, après que Liao a établi sa capitale alternative dans l'État You, environ 9,000 de foyers, 63 000 personnes des groupes ethniques Khitan, Xi, Shiwei et Nüzhen (女真) ont déménagé dans l'État You ; en 1153, lorsque Beijing devenait la capitale de la dynastie Jin, la ville a accueilli de nombreux habitants de Nüzhen, khitan, Huihu, turques qui se sont nouvellement installés. La dynastie Yuan, le premier pouvoir féodal unifiant la Chine entière établi par une minorité ethnique, a choisi Beijing (Dadou à l'époque) comme capitale, ce qui a offert un vaste espace pour le développement de la culture diverse et unifiée de la nation chinoise, dans la mesure où cela a provoqué une fusion sans précédent de la culture des prairies, de la culture forestière et de la culture agricole chinoise, et a favorisé largement l'intégration de la culture d'Asie occidentale. Dans la dynastie des Yuan, il y avait un grand nombre de fonctionnaires et soldats

⁴ Référence bibliographique : 《慕容廆载记》, 《晋书》卷一百八, 载记第八, 第 1350 页, 清乾隆武英殿刻本。

⁵ Référence bibliographique : 晁福林: 《中国古代史》(上册), 第 374 页, 北京师范大学出版社 1994 年版。

mongols et leurs familles, ainsi qu'un grand nombre de Tangwu et de Uighur qui viennent travailler comme fonctionnaires, et un grand nombre de Kangli, de Kipchak (Bohémiens) de Russes, les Asu, les barbares turcs (Turkmènes) et les Iraniens qui étaient collectivement appelés « Semu » (aussi connu sous le nom de « Huihui »). En 1263, les « Huihui » qui habitaient à Beijing (Dadou) s'élevaient à 1,953 de foyers. Après l'installation de la dynastie Qing à Beijing, 320 000 personnes de « Huit Bannières » (旗人) à l'extérieur de Shanghaiguan ont été installées dans la cité intérieure de Beijing, alors que seuls environ 140,000 fonctionnaires, commerçants et personnes ordinaires de l'ethnie Han vivaient dans la cité extérieure à cette époque.

L'afflux continu de personnes d'origine de divers groupes ethniques a fait de Beijing la ville la plus diversifiée en termes de catégories de groupes ethniques présents sur le sol et la ville qui a réalisé la plus complète intégration ethnique et culturelle. En 2000, Beijing est devenue la première ville chinoise à compter 56 groupes ethniques. Le processus d'échange et de pénétration mutuelle des rituels traditionnels, pensées, cultures et mentalités des différents groupes ethniques a non seulement enrichi la culture régionale de Beijing, mais a également donné un élan durable et puissant au développement et à la prospérité de la culture diverse et unifiée de la nation chinoise.

1.3 Témoin historique de la maturation d'une culture centraliste marquée par la « grande unification »

« Depuis l'antiquité, les empereurs choisissent le centre de Tianxia pour établir son État. » Auparavant, le « centre de Tianxia » est un critère clé pour choisir l'emplacement de capitales chinoises. Choisir le milieu comme l'emplacement permet non seulement d'exercer le contrôle sur les frontières, mais aussi de se défendre des menaces extérieures. En Chine, les premières circonscriptions administratives sont fondées sur la centralisation, telles que la structure de base de « cinq fu » (五服), qui se présente comme cinq cercles concentriques autour de la capitale et qui sont répartis de manière équidistante. Ils sont du centre à la périphérie appelés Houfu, Dianfu, Suifu, Yaofu, Huangfu. Une autre sorte de circonscription : le territoire est divisé en neuf départements, chacun de ces neuf départements délimite la frontière par les montagnes et les rivières⁶. Il est à noter que « le milieu » était au départ un concept géométrique, et sa signification s'est progressivement élargie pour désigner le centre du pays en termes de ressources, de circulation, de sécurité et de culture. Après que Beijing a été choisi comme capitale, la centralisation féodale de la Chine est entrée dans une phase de maturité : non seulement la structure spatiale a-t-elle été améliorée et consolidée, mais la culture de centralisation a aussi atteint son sommet.

En matière de structure spatiale, l'influence de Beijing sur le développement de la centralisation féodale se manifeste principalement dans deux volets. D'une part, la trajectoire de l'emplacement des capitales ne suit plus la règle est-ouest, mais passe au nord-sud : avant les dynasties Liao et Song, l'emplacement de capitales a oscillé entre des villes qui se trouvent sur une ligne horizontale, telles que Xi'an, Luoyang et Kaifeng; alors qu'à partir de la dynastie Yuan, les deux capitales (Beijing et Nanjing) se trouvent plutôt sur une ligne verticale. De l'autre, parmi les cinq capitales mentionnées, il existe une zone sous forme de triangle équilatéral, composée de Beijing, Xi'an et Nanjing. Luoyang et Kaifeng se trouvent presque au cœur de ce triangle, Xi'an, Beijing et Nanjing à la périphérie. Sur cette base, nous constatons que Beijing est non seulement

⁶ Référence bibliographique : 《周礼说》卷四, 第 83 页, 清道光十年陈氏五马山楼刻本。

une partie de la structure spatiale pour la centralisation, mais aussi un choix historique qui a entamé une phase de maturité du système centraliste.

En ce qui concerne la construction de la culture centraliste, avec Beijing comme capitale des dynasties Yuan, Ming et Qing, la culture féodale centraliste a atteint son apogée. Dans la planification d'un « espace impérial sous le mode d'allégeance⁷ », le palais est mis au cœur tout en insérant l'ordre et la hiérarchie sociale dans l'ordre et la hiérarchie de l'architecture. Dans la capitale de Yuan a été dressé un pavillon sur la rive est du lac Shichahai avec l'inscription « pavillon du centre ». C'est à partir d'ici qu'ont été construits un axe s'étendant jusqu'à la Porte Lizheng et les triples remparts constitués de palais impérial, cité impériale et capitale. Sous les dynasties Ming et Qing, la structure d'architecture reflète manifestement l'importance attachée au « centre » dans le concept traditionnel. En matière de disposition architecturale, la planification de la ville s'appuie sur le concept traditionnel « l'harmonie entre l'homme et la nature, la gouvernance selon les règles naturelles, la correspondance entre l'existence du monde céleste imaginé et l'existence du monde réel ». La localisation, la symétrie et la prééminence du centre sont les trois principes à suivre dans ce concept. Un ensemble architectural au service des cérémonies bien ordonné reflète parfaitement l'idée de « se considérer comme la première autorité au monde », conformément à la hiérarchie stricte et à l'ordre des rites. En ce sens, la Cité interdite des dynasties Ming et Qing est le complexe le plus symbolique de la Chine antique construits par principe de rites. Un axe central nord-sud divise la ville de Beijing en deux parties, la Cité interdite se trouve tout au cœur. Cet axe s'étend à partir de la Porte Yongding jusqu'à la Tour de cloche, en passant par la Porte Zhengyang, la Porte Tian'an, la Porte du midi (Wumen), la Porte Duan, le Palais Qianqing, le Pavillon Wanchun et la Tour de tambour. « Un axe nord-sud long de huit kilomètres, le plus long et le plus grand du monde, traverse toute la ville. La magnificence de Beijing vient de cet axe autour duquel se forme un paysage symétrique ». Avec une vue d'oiseau, les remparts jouent un rôle d'encadrement et distinguent le palais impérial de la cité impériale, la cité impériale de la capitale, le centre de la périphérie, d'où un système bien ordonné et hiérarchique. Dans ce système, les ruelles et les hutongs encadrent au niveau microcosmique la ville qui se présente comme un échiquier carré. Le long des hutongs se trouvent l'unité architecturale de base de Beijing, les cours carrées. Même les cours carrées les plus ordinaires où vivent les plébéiens reflètent le concept de rites, d'ordre et d'autorité qui s'enracine dans la capitale. La cour carrée se caractérise particulièrement par le lien étroit entre la disposition spatiale et les rites, notion de base dans le confucianisme traditionnel. Dans la même cour carrée, les chambres se différencient l'une de l'autre : le style de porte, de fenêtre, de paravent, de sculpture sur brique, de meuble, de heurtoir et la taille de cour sont tous très divers. Mais tout élément est conçu par le même principe de moralité. C'est l'identité sociale qui détermine la répartition de chambre. Mais les habitants partagent une cour qui sert d'espace public dédié aux échanges et interactions. Ce type d'habitation fait preuve de la particularité des relations familiales chinoises : l'autorité et la gentillesse, la rigidité et la souplesse coexistent de manière ordonnée et harmonieuse. La Cité impériale a été planifiée comme le centre de l'univers, entourée de Temples du Ciel, de la Terre, du Soleil et de la Lune. L'élégance architecturale se manifeste également dans

⁷ Elias Canetti, *Masse und Macht* (traduit en chinois), Central Compilation & Translation Press, 2003, p 283.

des jardins ou maisons de plaisance, tels que le jardin impérial, l'étang Taiye, voire même les trois montagnes et les cinq palais⁸ dans la périphérie.

De plus, grâce au Grand Canal et au réseau de circulation assez développé, le pouvoir impérial a étendu son influence jusqu'aux quatre coins de l'Empire. Le Grand Canal de la dynastie Yuan occupe une place significative dans le développement de la centralisation, parce qu'il a relié la capitale aux cinq grandes rivières qui sont le Hai He, le fleuve Jaune, le Huai He, le Yangtsé et le Qiantang. Ce qui a fait de la capitale un centre culturel où se rencontrent et se mélangent les cultures du nord et du sud. D'ailleurs, sous la dynastie Yuan, le système de relais qui couvrait tout le pays était tellement avancé qu'il se ressemble beaucoup aux capillaires d'un corps humain. On dit que « pour une distance de cinq cents kilomètres, on a le sentiment de se promener dans la cour, pour cinq mille kilomètres, se rendre à la maison voisine ». Avec ce système, les tentacules de centralisation se sont étendus dans toutes les directions jusqu'à la frontière de l'Empire.

1.4 Le créateur d'un nouveau paysage de l'échange culturel entre l'Est et l'Ouest

Du fait du choix de Beijing comme capitale par la dynastie Yuan, on assiste non seulement à un nouveau paysage dans lequel la culture des prairies, la culture forestière et la culture agricole chinoise se sont mélangées, mais aussi à une vision extrêmement large du monde, « a été créée une nouvelle Chine, une Chine avec les caractéristiques d'un empire des prairies⁹ », qui a changé la signification du « centre de la Chine entière sous le ciel » ainsi que la façon dont la Chine se connecte au monde ; Sous la dynastie Qing, avec l'installation des Mandchous dans la Plaine centrale, on assiste à une confrontation et une fusion sans précédent à Beijing entre la culture forestière, la culture agricole, la culture des prairies, la culture des hauts plateaux et la culture marine, qui conduit à l'intégration, le développement et la prospérité des diverses cultures locales et extérieures, créant ainsi une nouvelle ère dans l'histoire de la Chine et ouvrant un nouveau paysage sur la scène mondiale.

L'empire des Mongols est un empire extrêmement vaste même au regard du monde entier. S'étendant sur l'Europe et l'Asie, il était l'un des empires les plus puissants en termes de territoire, de population, et de puissance militaire et économique. Sous l'influence des Mongols, les pays d'Asie de l'Est et du Sud qui nouent traditionnellement des relations étroites avec la Chine ainsi que de nombreux pays d'Asie centrale, dont la Russie, sont impliqués dans le système économique, culturel de l'empire mongol, il en résulte que les multiples « grandes zones de civilisation » tels que la Chine, l'Inde, le Moyen-Orient, et la Méditerranée se sont reliées intimement entre elles. Un flux constant d'envoyés spéciaux, de touristes, de missionnaires venant de l'extérieur sont arrivés dans la capitale par route de la soie terrestre, par mer, ou par un canal.

La capitale de la dynastie Yuan est aussi appelée « Khanbaliq ». Le nom est lui-même un symbole et un témoin par excellence du renforcement des échanges culturels entre l'Ouest et l'Est. D'origine turque, « Khanbaliq » est le nom donné à la capitale Dadou par les peuples d'Asie centrale sous la dynastie des Yuan. Il a d'abord été largement utilisé par les groupes linguistiques

⁸ « Les trois montagnes et les cinq palais » désignent la Colline parfumée, la montagne Yuquan (source précieuse), la montagne Wanshou (longévité), le Palais Jingyi, le Palais Jjingming, le Palais d'Été, le Palais Changchun et le Palais Yuanming.

⁹ Zhao Shiyu, Comprendre le temps dans l'espace : de l'histoire sociale régionale à l'anthropologie historique, Presse de l'Université de Pékin, 2017, p 26. (赵世瑜：《在空间中理解时间：从区域社会史到历史人类学》，第26页，北京大学出版社2017年版。)

turcs et iraniens de l'époque, puis est connu des Occidentaux pour son apparition dans les récits de voyages de Marco Polo. Il est intéressant de noter que Marco Polo a une influence énorme non seulement à son époque, mais aussi pendant les siècles qui ont suivi. Ses descriptions sur la Chine et en particulier sur Dadou a profondément influencé la cartographie géographique occidentale. Marco Polo utilise dans ses récits de voyages le mot mongol « Cathay » (c'est-à-dire Qidan, à l'origine le nom mongol donné aux territoires de la dynastie Liao et plus tard Jin, et par la suite utilisé pour désigner la Chine) pour faire référence à la Chine, et Khanbaliq (baliq signifie « ville », le mot signifie donc la ville du khan) pour désigner Dadou. Il en résulte que jusqu'à la fin du 17^e siècle, sur les cartes d'Asie des pays d'Europe occidentale, il y a toujours un pays au Nord ou Nord-est de la Chine qui est marqué comme « Cathay », avec « Cambuluc » comme capitale. De plus, dans le livre « La mission à la Chine à l'initiative de Shah Rukh » qui relate l'envoi de mission de Shah Rukh, le souverain de l'Empire Timuride, à la dynastie Ming pour voir l'empereur Yongle, la ville de Beijing est toujours enregistrée comme Khanbaliq, tant dans l'original persan que dans la traduction turque ultérieure.

Sous la dynastie Ming, Beijing demeure le « hub » important des échanges culturels entre l'Ouest et l'Est, et au milieu et à la fin de la dynastie, on assiste à une grande mutation historique et culturelle, à savoir les échanges spontanés entre des missionnaires occidentaux représentés par Matteo Ricci (nom chinois : 利玛竇) et des hauts fonctionnaires pékinois représentés par le ministre des rituels et grand secrétaire Xu Guangqi (徐光启), et l'inspecteur en chef du Bureau Li (历局, forme primitive de l'Académie des sciences) Li Zhizao (李之藻). Il s'est avéré dans les recherches historiques que Matteo Ricci a noué des relations avec plus de 50 fonctionnaires à Beijing. Sous la dynastie Qing, Beijing reste le pivot des échanges avec le monde extérieur. De fait, l'empereur Kangxi était particulièrement passionné par la science et la culture occidentales, il apprenait souvent toutes sortes de connaissance auprès des missionnaires, et passait même une journée entière avec des missionnaires comme Ferdinand Verbiest (nom chinois : 南怀仁) pour étudier les mathématiques, l'astronomie, la musique et même la fabrication d'armes à feu.

D'après la recherche de Qian Cunxun, de 1584 à 1790, les Jésuites en Chine ont traduit 437 livres occidentaux en chinois, dont une grande partie a été traduite et imprimée à Beijing¹⁰. Comme au départ, les Jésuites connaissent généralement peu ou connaissent mal le chinois, leur présentation et publication de la culture occidentale nécessite inévitablement le soutien et l'aide des fonctionnaires chinois. La publication d'un si grand nombre de livres constitue en soi un geste d'échange culturel d'une grande importance. Joseph Needham (nom chinois : 李约瑟), expert en histoire chinoise, a déclaré que « ce genre d'échange reste immortel en tant qu'exemple suprême de liens culturels entre deux grandes civilisations ».

Il convient de noter que les échanges culturels entre la Chine et l'Occident sont réciproques. Lorsque les missionnaires occidentaux retournent en Europe, ils ont également ramené de nombreux livres chinois, en particulier des classiques chinois tels que *Shangshu* (尚书, aussi appelé 书经), *le Printemps et Automne* (春秋), *Yijing* (ou livre des mutations) (易经), *Compendium de materia medica* (本草纲目). Ils ont également fait connaître à la cour et société françaises des informations sur l'histoire, la géographie, la politique et la culture chinoises par le biais de lettres et de rapports. D'autant que les missionnaires français ont introduit un grand

¹⁰ Référence bibliographique : 钱存训：《近世译书对中国现代化的影响》，《文献》1986年第2期。

nombre de livres chinois à Paris, centre culturel de l'Europe, ce qui a eu un impact énorme dans toute l'Europe, et a joué un rôle majeur dans la compréhension des Européens de la culture chinoise.

II. La protection de la culture de capitale ancienne: un sujet historique dominé conjointement par la modernisation et le renouveau de la nation chinoise

À partir de 1912, année de la fondation de la République de Chine, Beijing a fait l'objet de la « protection des capitales anciennes » en tant que capitale des dynasties Yuan, Ming et Qing. Au cours du siècle écoulé, le projet de protection de la culture de capitale ancienne de Beijing progresse en parallèle avec le processus de modernisation et le processus du « grand renouveau de la nation chinoise », avec de nombreux rebondissements et des controverses continues. Ces rebondissements et controverses ont eu des significations tellement conséquentes qu'il ne s'agit plus de penser une simple culture locale : on voit à travers ce dossier la considération complexe et l'exploration active du développement et du destin de la nation chinoise par des personnes de différents camps et couches dans le contexte de la modernisation et du renouveau de la nation chinoise. Dans ce processus, on assiste à des tensions considérables entre tradition et modernité, localité et nationalité. Ces tensions ont non seulement modelé la configuration de la culture de capitale ancienne, mais ont également insufflé à cette dernière une nouvelle signification liée à cette nouvelle époque.

Chronologiquement, la protection de la culture de capitale ancienne au cours des cent dernières années peut se diviser en deux périodes : avant et après la fondation de la République populaire de Chine.

2.1 Pendant la République de Chine: l'imbrication contradictoire de la reconstitution de la culture locale et de la sauvegarde de la nation chinoise

En tant que capitale de l'empire féodal, Beijing est un modèle d'une ville à caractère « politique ». À partir de la dynastie Yuan, la façon dont la ville est construite a pour objectif de répondre aux besoins politiques. Les traditions culturelles locales, les idéologies au niveau national et l'identité nationale s'y cumulent et façonnent le paysage culturel de la ville. Dans un tel espace culturel, chaque unité architecturale significative constitue non seulement une partie intégrante de la culture de la ville, mais aussi une expression importante de la volonté nationale et de l'identité nationale. Cependant, lorsque « Beijing » est devenu « Beiping » (appellation durant la République de Chine), il est évident que l'atténuation de sa signification politique va inévitablement susciter le besoin du développement d'une certaine « localité » dans la culture de la ville ; Par contre, quand les envahisseurs japonais s'approchent de la « ville culturelle », la symbolique de la « culture nationale » et de « l'esprit national » gagne rapidement du terrain.

Pendant la République de Chine, la modernisation de l'ancienne capitale de Beijing a commencé sous le règne de Yuan Shikai (袁世凱). Zhu Qiqian (朱启钤), alors directeur en chef du département des affaires intérieures du gouvernement et chef du conseil municipal de Beijing, a décidé de mettre en œuvre deux projets : l'un était la rénovation de la porte Zhengyangmen (正阳门) et l'autre la transformation des jardins royaux de la dynastie Qing en parcs publics. Le but principal de la rénovation de la porte Zhengyangmen était d'améliorer la circulation en ville, mais

comme il s'agit de la porte la plus gigantesque et le symbole impérial le plus important parmi les portes de Beijing pendant la période féodale, sa rénovation est naturellement considérée comme viser à éliminer l'influence du régime impérial et à reconstruire l'image de la nation. Dès l'annonce du projet, la Chambre de commerce et l'opinion publique s'y sont immédiatement opposées, puisque la Chambre de commerce craignait que le projet n'affecte sérieusement les moyens de subsistance des commerçants de la région, tandis que l'opinion publique affirmait que le déménagement porterait atteinte à Fengshui de la Cité impériale et apporterait malheur à Beijing et voire à tout le pays. Dans le même temps, la construction du parc a également été bloquée. La construction du parc n'était pas une nouveauté à l'époque, en fait, dès la fin de la dynastie Qing, des propositions en la matière ont non seulement paru dans la presse, mais ont également reçu l'approbation de la Cour. Malheureusement, comme d'innombrables programmes de modernisation non mis en œuvre pendant la période pré-constitutionnelle, un seul zoo moderne, le zoo Wansheng, a été construit à Beijing jusqu'à la chute de la dynastie Qing, et les projets de transformation du Jardin royal en parc de l'époque n'a pas été mis en œuvre finalement. Cependant, lorsque Zhu Qiqian a lancé son ambitieux plan de construction du parc, il s'est heurté à de nombreux obstacles: le premier obstacle est la pression en matière de droits de propriété et de financement. Le gouvernement était dans une situation financière difficile, et les seigneurs de guerre se battaient sans cesse entre eux, les anciens et les nouveaux bureaucrates étaient occupés à instaurer le partage du pouvoir, les ressources culturelles étaient fragmentées et appartenaient aux différentes institutions, ce qui rendait difficiles la planification et la construction de la ville. Deuxième obstacle : la pression nationaliste. Comme les premiers parcs modernes sont apparus comme des symboles du « colonialisme » dans les concessions des puissances occidentales, et l'affiche « Les Chinois et les chiens ne sont pas autorisés à entrer » accrochée à l'entrée du parc a fait ressentir au peuple chinois un fort sentiment d'humiliation. En tenant compte de cela, les partisans de la construction des parcs à la fin de la dynastie Qing ont donné au parc une signification patriotique, affirmant que « le parc est un lieu où les gens peuvent se détendre, s'amuser, s'unir à leurs pairs et respirer de l'air frais. Ceux qui y entreront seront inspirés par le patriotisme et bénéficieront évidemment d'une bonne santé », afin de répondre aux revendications nationalistes croissantes de l'époque. Troisième obstacle : le concept de Fengshui qui est également intervenu lors du projet de rénovation de la porte Zhengyangmen. Face à la difficile situation financière du gouvernement et au manque de moyens pour la construction du parc, Zhu Qiqian a décidé de « profiter des objets usés » dans son projet de Zhengyangmen, à savoir d'utiliser les bois détachés de la salle d'attente pour les fonctionnaires pour construire une promenade dans le parc. Malheureusement, cette nouvelle s'est répandue rapidement parmi la population et a une fois de plus provoqué de vives réactions. Un an plus tard, la rénovation des Zhengyangmen a finalement été réalisée avec le soutien de Yuan Shikai, et l'autel des dieux de la terre et du grain, longtemps abandonné, a été transformé en un parc central. Mais ces rebondissements autour de la rénovation en disent long sur la persistance de la signification culturelle traditionnelle de la capitale féodale qui est le symbole même du pouvoir impérial. C'est donc un facteur que les pays modernes doivent prendre en compte lors du remodelage de la ville.

Après que Beijing a perdu son statut comme capitale, on assiste à la mise en œuvre de la protection d'une grande ampleur de la culture de capitale ancienne. En 1928, le Kuomintang (KMT) réussit l'Expédition du Nord, et fixe sa capitale à Nankin, Beijing devient donc

« l'ancienne capitale », « Beiping » et le « vieux Beijing », et cela a eu pour conséquence le départ massif des dignitaires et des aristocrates ainsi que l'effondrement de l'économie locale. À ce moment, Beiping doit immédiatement trouver une nouvelle orientation de développement. Très vite, un consensus s'est formé parmi les autorités et la société civile: il faut tirer parti de ses avantages en matière de ressources historiques et culturelles en tant qu'ancienne capitale et construire ainsi une « ville culturelle ». La mise en avant du concept « ville culturelle » représente un revirement majeur dans l'orientation du développement de Beijing, comme le dit Dong Yue (董玥) : « Dans les projets avant 1928, le gouvernement s'est préoccupé de la construction et de l'ouverture de parcs pour promouvoir l'éducation et les activités jugées bénéfiques pour les citoyens de la République; après 1928, le gouvernement s'est attelé à faire de la ville un "centre culturel" et une destination touristique de la Chine, et soulignait qu'il faut transformer l'héritage impérial en une forme de capital au lieu de l'effacer totalement¹¹. » En d'autres termes, a prévalu l'idée de « préserver » l'ancienne capitale plutôt que de la « transformer ». L'arrangement des anciens bâtiments était considérée comme la partie la plus importante dans le projet de construction de Beiping, le « Centre de tourisme culturel de l'Est » proposé en octobre 1928 par le ministre de l'Intérieur, Xue Dubi (薛笃弼) et la « plus grande métropole culturelle de l'Est » proposée par Yuan Liang (袁良) après qu'il soit devenu maire de Beiping en 1933. En 1934, Yuan Liang a élaboré le « projet de construction des sites touristiques de Beiping » est également connu comme « le plan d'arrangement des objets anciens de l'ancienne capitale ». En 1935, le gouvernement municipal a mis en place la *Commission pour l'arrangement des reliques culturelles de l'ancienne capitale et le Bureau pour la mise en œuvre de l'arrangement des reliques culturelles de Beiping*, et les premières architectures à arranger sont le Temple du Ciel et des tours de rempart qui sont à la fois les architectures emblématiques de Beiping, qui présentent d'ailleurs le plus de caractéristiques chinoises et sont les sites favorisés des touristes occidentaux. En quelques années seulement, la construction de la « Ville culturelle » a donné lieu à des réalisations remarquables. Jusqu'en juillet 1937, avant l'incident du pont Marco Polo (pont Lugouqiao), la première phase du projet d'aménagement des vestiges culturels de l'ancienne capitale avait été menée à bien et on procédait déjà à la mise en œuvre de la deuxième phase du projet, avec plus de 70 sites en construction. Les touristes chinois et étrangers affluaient à Beiping, dont le nombre est multiplié par cinq ou six. C'était l'« âge d'or » du tourisme de Beiping. Cependant, sous la menace de l'agression japonaise, cette gloire touristique s'est accompagnée d'une prospérité illusoire et d'un développement anormal.

En effet, en 1932 et 1936, le milieu culturel a été très divisé sur la question de protection des reliques culturelles dans le contexte de l'invasion japonaise. En 1932, lorsque la guerre s'approchait de la région du Nord, plus de 30 membres de la communauté culturelle de Beiping, dont Huang Wenbi (黄文弼), membre de la branche de Beiping du Comité de conservation des objets anciens, et Liu Fu (刘复), membre du Comité de conservation des objets anciens, ont proposé à l'unanimité d'abandonner la fonction de défense militaire de Beiping, de retirer à terme la présence militaire et de faire de Beiping une zone neutre et une véritable « ville culturelle », à l'image de la zone neutre établie par la Suisse, afin de « éliminer la possibilité que les reliques culturelles de Beiping soient visées par le feu des ennemis ». De leur point de vue, d'une part, puisque Beiping n'est plus un centre politique, il n'est pas nécessaire de continuer à créer une

¹¹ Référence bibliographique : 董玥:《民国北京城》,第13页,生活·读书·新知三联书店2018年版。

zone militaire. De surcroît, si une zone militaire était créée, elle serait inévitablement empêtrée dans la guerre, dans ce cas-là, les installations militaires de Beiping seraient inutiles ; d'autre part, « pour les objets culturels, il est difficile de les rassembler et facile de les disperser ; difficile de les obtenir et facile de les perdre ». Le retrait des architectures culturelles de Beiping n'a pas de faisabilité dans la réalité, et pourrait complètement détruire le climat culturel formé au fil des siècles dans cette ville. Par conséquent, la priorité absolue en ce moment serait de miser sur la construction de la « ville culturelle ». « Beiping est par ailleurs la ville où séjournaient des ambassadeurs de plusieurs pays, l'armée japonaise n'oserait sûrement pas détruire les architectures culturelles non résistantes à la vue du public. » Afin de gagner le soutien du gouvernement et de la société, Liu Fu a rédigé une lettre de suggestion pour la remettre au gouvernement, qui a été en même temps publiée intégralement dans le *Journal du monde* (世界日报) et dans le *Shun Pao* (申报). Liu Fu a souligné que les « objets culturels » de l'ancienne capitale sont directement associés au « destin du pays » et à « l'esprit de la nation » et qu'il fallait « les protéger à tout prix »¹². Après être rendue public, la lettre de suggestion a suscité de vives critiques. Par exemple, Hebdomadaire Tsinghua a publié un commentaire spécial, « Faire de Beiping une ville culturelle ? » Le commentaire a critiqué chacune des raisons invoquées dans la lettre. En réponse à l'idée que la construction d'une « ville culturelle » protégerait la culture de l'ancienne capitale contre l'éventuelle destruction par l'ennemi, le Commentaire a noté qu'il est vrai que selon les conventions internationales, Beiping pourra être exempté de la destruction de guerre avec l'établissement d'une zone neutre, mais « si l'ennemi envisage de détruire notre pays et éliminer notre peuple, comment pourrait-on l'espérer respecter les lois et les disciplines ? Il est fort probable qu'il détruira l'essence même de la nation chinoise, à l'image de l'idée qu'il suffit de tirer sur son cheval pour tuer la personne, comme il suffit de capturer le chef pour triompher sur l'ennemi. De plus, « si l'ennemi vient avec l'intention d'envahir, il aura ses propres méthodes d'invasion, alors comment une simple zone d'ambassade peut-elle suffire à entraver ses grands projets d'invasion ? » En réponse à l'affirmation selon laquelle « il faut protéger les objets culturels de l'ancienne capitale à tout prix », le commentaire a réfuté : « C'est extrêmement ridicule d'assurer l'intégrité des objets culturels au prix de l'indépendance et de l'égalité. Cela rendra la culture chinoise égale à la culture de l'Inde et de l'Égypte!¹³ » D'autres ont fait remarquer que ceux qui préconisent la transformation de Beiping en « ville culturelle » ont certainement leurs propres raisons. Dans un tel contexte, leur solution est en quelque sorte le dernier recours. Mais en fin de compte, la solution renvoie à un esprit de couardise et un manque de courage pour l'autodéfense nationale. Cela risque de « remonter le moral de l'ennemi et de refroidir le zèle des nations amies à nous aider d'une part, et d'ébranler l'esprit combattant et la résolution de défense active de la nation chinoise d'autre part¹⁴ ». Certains affirment même que protéger les objets culturels à tout prix n'est qu'une ruse, et que les intellectuels prestigieux qui ont avancé cette proposition ne font qu'aider et encourager les seigneurs de guerre et les impérialistes.

À l'évidence, la protection de la culture de l'ancienne capitale dans ce débat ne concerne pas

¹² Selon le *Journal du monde*, le 16 octobre.

¹³ « Faire de Beiping une ville culturelle? », *Hebdomadaire Tsinghua*, vol 38, 1932.

¹⁴ Référence bibliographique : 雪芳：《平津风云与划北平为文化城的提议》，《新社会半月刊》1932年第3卷第9号。

uniquement les intérêts locaux, mais aussi les intérêts nationaux et la dignité de la nation ; De même, la protection n'a pas uniquement une valeur matérielle, mais aussi une valeur immatérielle majeure. La différence est que pour les uns, le patrimoine culturel de la « ville culturelle » constitue le symbole de l'esprit national, et on doit compter sur les conventions et supervision internationales pour préserver ce patrimoine afin d'assurer la continuité de la culture nationale et l'esprit national ; pour les autres, non seulement l'idée d'une ville culturelle de Beiping était irréalisable et ne garantirait pas la paix et la sécurité de Beiping, mais elle s'est trompée de priorité du moment : sans l'indépendance du pays et l'égalité de toutes les nations, la préservation des objets culturels n'a aucun sens. Face à la forte opposition, le gouvernement n'a pas eu d'opinion sur la proposition de Liu Fu. La mise en œuvre ultérieure du projet du gouvernement visant à « déplacer les objets culturels vers le Sud » a mis fin à la question de la « ville culturelle ».

En tant que projet alternatif pour la protection des reliques culturelles de Beiping, le projet « relocalisation vers le Sud » a été proposé au même moment que celui de la « ville culturelle ». Par comparaison à ce dernier, le projet de relocalisation est plus faisable, mais il s'est heurté à une plus forte contestation dans la société. Lorsque le gouvernement était prêt à utiliser quatre trains pour transporter 3 000 boîtes d'objets importants de la Cité interdite, l'opinion publique était largement convaincue que cette mesure signifiait l'abandon de Beiping par le gouvernement, et une triste atmosphère s'est rapidement répandue dans les milieux universitaires et culturels et dans le grand public. Lu Xun (鲁迅) a dénoncé qu'il s'agit d'une pratique purement utilitaire, en disant ironiquement que la raison pour laquelle le gouvernement a déplacé les antiquités était qu'elles pouvaient être emportées et vendues pour des pièces de monnaie à tout moment après la « non-résistance ». Finalement, en 1934, le gouvernement a transporté les objets culturels à Nankin en ayant recours à l'escorte militaire et aux mesures de couvre-feu temporaire. Il est intéressant de noter que ce projet a été proposé par le Musée du Palais impérial et que Ma Heng (马衡), l'un des initiateurs de la « ville culturelle », en était un partisan actif. Des personnalités du milieu culturel qui se sont opposées à la délocalisation des antiquités vers le Sud pensaient que les objets étaient trop nombreux pour être transportés ailleurs sans dommage, et plus important encore, si la guerre éclatait, les régions du Sud (Nankin, Shanghai, Luoyang, etc.) ne serait pas plus approprié que Beiping pour la préservation de ces précieuses antiquités, car Beiping était, après tout, une ancienne capitale culturelle qui préoccupait beaucoup la communauté internationale, et l'armée japonaise ne devait pas oser faire des gestes imprudents sous les yeux du public. C'est en fait la même considération que l'idée de faire de Beiping une « ville de culture » et une zone neutre.

Sous l'occupation japonaise, Beiping a progressivement perdu sa dignité en tant que capitale culturelle la plus glorieuse et solennelle de l'histoire chinoise. Après deux mois de résistance sanglante, la bataille autour de la Grande Muraille a échoué en 1933, et le gouvernement de Nankin envoie Huang Chuan (黄郛) signer la « Convention d'armistice de Tanggu » (塘沽停战协定) avec les Japonais, faisant de la Grande Muraille une « frontière » entre la Chine et le Mandchoukouo, un « État » mis en place et contrôlé par l'Empire du Japon au Nord-est de la Chine ; En 1935, le gouvernement de Nankin s'est résigné une fois de plus à la demande du Japon pour la « particularisation du Nord de la Chine » en créant à Beiping une institution fantôme, le Conseil politique de Hebei-Chahar (冀察政务委员会) ; en 1936, les troupes japonaises continuent de défilé dans la ville, qui possède un « charme unique de la vie chinoise ». La station avec des

panneaux indicateurs en japonais et des patrouilles de gendarmes de notre « pays ami » doit être soumise à la loi martiale presque tous les deux ou trois jours lors de l'arrivée des « invités » en uniforme jaune. « La symphonie des mitrailleuses et des mortiers » se faisait entendre de temps en temps depuis Chongwenmenwai et la rue Chongwenmen, des boutiques pour le trafic de drogue du « pays ami » s'ouvrent d'une manière flagrante dans les rues de la capitale ancienne. En contraste avec ces maisons de drogue sont toutes sortes de sites historiques et d'arcs commémoratifs dont les peintures sont refaites à coûts énormes à l'initiative de la *Commission pour l'arrangement des reliques culturelles de l'ancienne capitale* pour « la prospérité de l'image urbaine » et « l'amélioration de l'apparence ». Le bruit et la prospérité demeurent dans cette ville, Beiping semble toujours un « palais de joie ». Mais aux yeux de beaucoup, elle est déjà « morte en silence et sans aucune honte », ou bien selon les mots d'un journaliste britannique, elle a été « oubliée ». « Cette ville est comme le Florence oriental, qui a adouci les conquérants extérieurs de deux dynasties par sa beauté fatale, conserve encore tous ses charmes magnifiques. Mais c'est pourtant une ville où on ne peut s'attendre à sa résistance rigoureuse à un quelconque agresseur.¹⁵ » La « mort » de Beiping représente non seulement la chute d'une ancienne capitale culturelle, mais aussi la perte de l'esprit national.

Ce n'est qu'au moment de la survenue de l'incident du pont Marco Polo, le 7 juillet 1937, que Beijing a finalement « joué son dernier rôle dans la Guerre anti-japonaise avec un enthousiasme étonnant », et ce rôle a été « résumé dans la photographie circulant dans de nombreux hebdomadaires illustrés, celle d'un soldat en uniforme de coton gris avec une machette dans la main, appuyé sur une colonne de marbre¹⁶ », la « colonne de marbre » symbolisant l'ancienne capitale et « l'uniforme » et la « machette » symbolisant la guerre se réunissent dans une même image. L'ancienne capitale présente à nouveau son allure qui nous est familière.

2.2 Depuis la fondation de la République populaire de Chine: d'un renouveau de la nation centré sur la modernisation à une modernisation centrée sur le renouveau de la nation

En 1949, Beijing, en tant que capitale de la nouvelle Chine, est redevenue un symbole de la souveraineté nationale et de l'esprit national. Dans une situation où tout est à reconstruire, la construction de la capitale doit avant tout répondre aux demandes réelles les plus urgentes du pays, à savoir se débarrasser au plus vite de la pauvreté extrême et réaliser la modernisation socialiste et le grand renouveau de la nation chinoise. Cela détermine l'orientation de la planification et du développement de Beijing.

Le remodelage de la ville de Beijing a été amorcé à la demande de Mao Zedong de transformer Beijing d'une ville axée sur la consommation en une ville axée sur la production, et sous la direction de son plan qu'il a décrit comme « les cheminées doivent être vues partout » depuis la place Tiananmen. Un grand nombre de remparts et de tours ont été démolis, et le paysage ancien de la ville est en train de disparaître à un rythme impressionnant. Face à cette situation, les célèbres experts en architecture ancienne Liang Sicheng (梁思成) et Chen Zhanxiang (陈占祥) ont préparé conjointement un document nommé « Suggestions au sujet de l'emplacement du centre administratif du gouvernement central », imprimé plus d'une centaine

¹⁵ Bo Tuolan, Ligne de front de la Chine du Nord, Bureau du journal de traduction, le 25 mai 1939, 1 (1er chapitre).

¹⁶ *Ibid.*

d'exemplaires et soumis au gouvernement central, au comité municipal de Beijing du PCC et aux institutions concernées du gouvernement municipal de Beijing. C'est le document très célèbre qui est jusqu'à aujourd'hui fréquemment mentionné par les historiens et les experts en urbanisme, aussi appelé le « projet Liang-Chen ».

L'idée centrale du « projet Liang-Chen » est l'abandon des pratiques de démolition et transformation majeures et la quête de l'équilibre des besoins réels et les traditions historiques. Liang Sicheng et Chen Zhanxiang ont cité l'opinion d'un grand spécialiste de l'architecture russe ancienne Nikolaï Voronine pour souligner que la planification de la capitale doit, d'une part, « anticiper le positionnement et l'orientation de développement de la ville », c'est-à-dire prendre en compte le fait que Beijing est la capitale chinoise, et donc la « commodité de la vie pour la population, les besoins économiques et les critères esthétique » et, d'autre part, préserver la « beauté » de l'urbanisme chinois en fonction des besoins culturels et traditionnels. Selon eux, la réputation de Beijing en matière d'art et de patrimoine culturel résulte justement de sa beauté planifiée et préservée intacte. En plus d'une valeur historique, les architectures de Beijing et les manières d'organisation de ses quartiers et ses rues sont d'une grande valeur artistique et sont proches de la perfection. En particulier, la vieille ville de Beijing est un objet artistique intégral qui préserve les anciennes réglementations chinoises et possède la tradition de l'urbanisme, il s'agit d'une « caractéristique très rare et précieuse dans le monde ». Ainsi, l'ordre et l'agencement de la ville et son environnement patrimonial de cette ancienne capitale et ville historique, sont extrêmement précieux et « ne peuvent être détruits par l'introduction des objets et des éléments qui ne vont pas bien avec cet ordre ». Liang Sichen et Chen Zhanxiang ont aussi souligné que l'ordre et l'apparence de la ville n'ont pas seulement une valeur irremplaçable pour Beijing, mais revêtent également une grande importance nationale et même mondiale : « C'est seulement dans une vision holistique que s'expriment pleinement les méthodes traditionnelles de l'art d'architecture chinoise et la sagesse et l'audace en matière d'urbanisme. Tout cet environnement renforce notre respect pour nos grands ancêtres, notre fierté pour la culture chinoise et notre amour pour notre pays ».

Compte tenu de l'espace extrêmement limité pour les nouveaux bâtiments dans la vieille ville et de l'absence de toute nouvelle amélioration substantielle des conditions de transport, le projet de Liang-Chen proposait un nouveau centre administratif dans la partie occidentale de la vieille ville. Pour le nouveau district administratif, Liang et Chen ont préconisé les principes traditionnels pour la construction de capitale ainsi que la structure caractérisée par un axe central. Il s'agit de « poursuivre nos traditions urbanistiques et artistiques afin de « renforcer la confiance en soi de la nation » et « faire briller les nouveaux bâtiments de notre capitale en tant que partie intégrante de l'art chinois. En ce qui concerne la forme des nouvelles architectures, Liang et Chen ont indiqué qu'il ne faut pas copier mécaniquement les architectures formalistes de « style de palais » ou de « style étranger », mais créer une nouvelle forme nationale et contemporaine.

À l'égard de l'opinion selon laquelle la muraille, en tant que dispositif de défense de l'État des empires féodaux, n'a plus d'utilité pratique et ne fait qu'entraver la circulation, et qu'il serait préférable de la démanteler pour y construire l'autoroute, Liang Sicheng a spécialement écrit un article pour exposer ses propres opinions. Il pensait que la Grande Muraille était une construction majestueux et grandiose créé par les travailleurs, et qu'elle témoigne des trajectoires historiques de Beijing et reflète son avancement en particulier dans le domaine culturel. Si on la met en parallèle

avec le kremlin de Smolensk, surnommé le « collier de la terre russe », la Grande Muraille mérite pleinement le titre de « collier de la Chine » et même de « collier du monde ». Si on plante des fleurs et des plantes sur la muraille pour que les gens puissent en profiter, il deviendra l'un des parcs les plus spéciaux du monde : un parc tridimensionnel de 39,75 kilomètres de long.

On peut constater que dans le projet Liang-Chen, l'évaluation de la valeur historique de la vieille ville et de la Grande Muraille, ainsi que les propositions sur le choix du site et le plan de mise en œuvre de la nouvelle ville, prennent en compte à la fois l'importance locale et nationale, moderne et traditionnelle. Il faut dire que le projet Liang-Chen constitue un projet d'urbanisme idéal tant sur le plan technique que symbolique. Malheureusement, les autorités poursuivent désespérément un rythme redoutable de modernisation sans se rendre compte des effets néfastes de la modernisation sur la ville. Ceci étant, le projet Liang-Chen n'a pas été approuvé ou mis en œuvre. Les anciennes architectures, les murs et tours de rempart se sont effondrés au milieu de l'ardeur de modernisation de la ville. Ensuite, le mouvement de « grand bond en avant » et la Révolution culturelle ont stimulé encore plus l'impulsion aveugle de modernisation et d'industrialisation, le projet Liang-Chen est même critiqué comme « tenter de préserver les quartiers ouvriers arriérés voire délabrés, symbole de l'héritage de l'ancienne société, en vue de faire obstacle à l'édification socialiste, sous prétexte de protéger les anciennes architectures et du patrimoine culturel ».

Ce n'est qu'à la fin de la Révolution culturelle et au début de la politique de réforme et d'ouverture que la préservation de la culture de capitale ancienne a de nouveau attiré l'attention du public. En 1982, le Conseil des Affaires d'État a annoncé la liste des premières villes historiques et culturelles de Chine, avec Beijing en tête, ce qui a signifié un autre retournement dans l'histoire d'urbanisme et de développement de Beijing. À partir de 1987, la Grande Muraille (1987), la Cité interdite (1987), l'Homme de Pékin de la région Zhoukoudian (1987), le Palais d'été (1998) et le Temple du ciel (1998) ont été successivement inscrits à la liste de patrimoine culturel mondial, ce qui a suscité de nouvelles préoccupations et discussions sur la protection de l'héritage historique et culturel de la capitale ancienne. Mais à ce stade, la protection du patrimoine se réduit encore à celle des architectures isolées, alors que les rues et les hutongs continuent de disparaître et que l'atmosphère de la capitale ancienne s'estompe de plus en plus, comme des experts historiques l'a déploré. Les quartiers et les hutongs traditionnels ne représentent pas seulement l'espace de vie pour les habitants pékinois, mais aussi l'espace de leur appartenance émotionnelle et psychologique, ils sont l'incarnation de la culture chinoise traditionnelle. La disparition des hutongs et des quartiers a entraîné la perte du sentiment d'identité et d'appartenance de la population. Ironiquement, c'est à cette époque que de nombreux bâtiments qui se prétendaient des « monuments antiques » sont apparus dans les rues de Beijing, ce qui a confirmé la prédiction pessimiste de Liang Sicheng.

Ce n'est qu'au début du 21^e siècle que la protection de la ville historique et culturelle de Beijing est réellement passée de la protection de bâtiments individuels à la protection globale, de la protection des « vestiges » à la protection du « patrimoine », c'est-à-dire de la protection des architectures et leur environnement à la protection de la signification historique et culturelle derrière, en particulier la protection de l'esprit national. En 2000 et 2002, Beijing a désigné 40 réserves historiques et culturelles, et la protection de la culture de la capitale ancienne a finalement adopté la voie préconisée par Liang Sicheng il y a de nombreuses années.

Dans le contexte du renouveau de la nation chinoise, la commémoration et la manifestation de l'esprit national et de la culture nationale à travers la capitale de cette grande puissance ont une importance plus évidente que jamais. En 2014, lors de sa visite d'inspection à Beijing, Xi Jinping a clairement indiqué que le « centre culturel » doit faire partie des quatre éléments du positionnement stratégique de la ville ; en 2017, la Direction de la construction du centre culturel national a été créée à Beijing. Cai Qi, secrétaire du comité municipal de Beijing du PCC, a ensuite résumé la culture de la capitale en quatre aspects, dont « la culture de la capitale ancienne qui a une longue histoire ». Suivant la nouvelle conception du développement culturel de Beijing, nous devons non seulement protéger correctement les reliques culturelles conservées dans les musées et le patrimoine exposés sur le vaste territoire, mais aussi les écrits dans les livres anciens, qui permettent de montrer le paysage historique et culturel et le charme unique de Beijing, et qui ont pour mission d'interpréter et de promouvoir l'essence de la culture chinoise traditionnelle.

III. Les caractères de la culture de capitale ancienne de Beijing au prisme de l'esprit de la nation chinoise

La longue histoire de Beijing et le patrimoine culturel riche qui en découle, en particulier ceux des dynasties Yuan, Ming et Qing lorsque Beijing est la capitale d'un immense empire unifié, ont non seulement forgé les gènes culturels uniques de la ville, mais ont également reflété les caractéristiques distinctives de la culture chinoise traditionnelle. L'histoire mouvementée de sa préservation depuis la fondation de la République de Chine a encore affiné les particularités de la culture de capitale ancienne, les rendant de plus en plus distinctes et saillantes.

3.1 Le patriotisme et la préoccupation pour le peuple

Façonnée dans un espace spécial, la culture de la capitale ancienne nourrit un fort sentiment national et le respect des règles et des principes qu'aucune autre ville ne saurait égaler.

On met souvent en parallèle Beijing et Shanghai, et les considère comme des modèles d'un bon mélange des éléments nationaux et de la mode occidentale. En effet, comme Beijing a été la capitale impériale de cinq dynasties et est la capitale de la République populaire de Chine, le fort sentiment national contenu dans sa culture est directement lié à la culture de la centralisation du pouvoir. Depuis les dynasties Ming et Qing en particulier, Beijing est devenu le pôle de concentration des fonctionnaires chinois. Le sens de responsabilité pour la société qui se traduit par « Même les personnes ordinaires doivent ressentir responsables de la prospérité ou la décadence de Tianxia (la Chine entière) », « Tianxia appartient au peuple dont on doit se préoccuper les intérêts » ; le patriotisme qui se manifeste dans « Je ne me permets pas de ne pas s'occuper de la patrie même dans les positions les plus modestes » ; la poursuite de la vie racontée dans « Je serais le premier à s'inquiéter lorsqu'il y a de quoi s'inquiéter et le dernier à me réjouir lorsqu'il y a de quoi se réjouir »... Toutes ces qualités se sont peu à peu transformées en une sorte d'esprit de ville et sa propre aspiration culturelle. C'est précisément le facteur historique et décisif qui a fait de Beijing le cœur du mouvement patriotique et de défense contre les envahisseurs des temps modernes. À l'époque de la Guerre anti-japonaise, même si Beijing est devenu « l'ancienne capitale », son destin et ses reliques culturelles sont tout de même en résonance avec le destin d'un pays avec 5,000 ans d'histoire et de civilisation. Tous les débats sur « la capitale ancienne » ou sur

« les reliques culturelles » se sont inscrits dans le plus grand débat au sujet de « l'esprit national » et de « la culture nationale ». Le pont Marco Polo et les soldats qui y ont combattu sont devenus non seulement le symbole d'un Beijing enfin « éveillé », mais aussi un symbole d'un esprit national qui se traduit par le refus de se plier et la volonté de lutte infatigable du peuple chinois. Depuis la fondation de la République populaire de Chine, dans la ville de Beijing, qui a joué un rôle de leader dans le processus du renouveau de la nation chinoise, le sens de responsabilité politique à l'image de « Même les personnes ordinaires doivent ressentir responsables de la prospérité ou la décadence de Tianxia » a pénétré dans la vie quotidienne de la ville et dans ce que disent et ce que font les citoyens. Dans les salons de thé, les personnes du Sud parlent généralement de leur vie ou de leur business, tandis que les Pékinois discutent souvent des affaires publiques. Même les chauffeurs de taxi pékinois peuvent parler de tout avec une passion extraordinaire, des politiques nationales aux anecdotes sur les célébrités, ce qui leur vaut le surnom « homme politique ».

3.2 La tolérance et l'inclusion

On dit souvent que la grandeur est la caractéristique la plus marquante de la ville de Beijing. Cette « grandeur » ne se traduit pas uniquement par son échelle, mais surtout par sa tolérance. L'écrivain contemporain Laoxiang a déclaré dans son article « Un Beijing difficile à connaître »: *Beiping a la grandeur de la mer, et on y trouve aucune frontière spatiale ou temporelle. Elle contient à la fois le passé et le présent, l'ancien et le nouveau, même des phénomènes contradictoires et conflictuels s'y côtoient paisiblement sans aucune discordance.* Tout au long de sa longue histoire, Beijing a attiré, absorbé et développé différentes cultures avec un esprit inclusif et tolérant, et formé ainsi sa propre culture qui est un mélange d'ancien et de moderne, de chinois et d'étranger, qui est plurielle, inclusif et extrêmement englobante.

La formation de cette culture inclusive et tolérante est attribuable à deux facteurs :

D'abord, la ville est dotée d'un ADN culturel caractérisé par la pluralité. Dans l'histoire de Beijing, il arrive à plusieurs reprises que les dirigeants ont établi des frontières ethniques pour empêcher l'intégration de différentes cultures ethniques, mais aucun d'entre elles n'ont fonctionné comme prévu. Par exemple, les Nūzhens qui ont établi l'État Jin avaient divisé les habitants locaux à différents groupes, Han, Yan, Nan, pour les distinguer des Nūzhens, mais plus tard, beaucoup de Nūzhens, de leur plein gré, ont commencé à utiliser les noms de famille Han, dont le nombre atteint 31 selon l'Histoire de Jin. De même, les dirigeants mongols de la dynastie des Yuan ont divisé la population en quatre classes : les Mongols, les Semu, les Han et les Nan, ce qui n'a pas non plus empêché l'intégration des différents groupes ethniques. Au début de la dynastie Ming, une ordonnance a interdit les habits, les langues et les noms de famille qui appartiennent à des ethnies extérieures pour restaurer les habits de la dynastie Tang, mais étrangement, les habits des nomades du Nord était en réalité plus répandue que la robe Tang. Les dirigeants mandchous de la dynastie Qing ont adopté la politique de la « partition Han-huit bannières », et même à l'intérieur des personnes des huit bannières, il y a de multiples dispositifs de division. Cependant, les Mandchous sont devenus le groupe ethnique minoritaire le plus sinisé au final.

Le deuxième facteur consiste à la mise en place des politiques culturelles marquées par l'ouverture et la tolérance. « Différentes sectes religieuses et diverses écoles académiques sont tous respectés et promus » était une caractéristique importante de la politique culturelle de la

dynastie Yuan. La dynastie des Yuan est la seule dynastie de l'histoire féodale chinoise qui ait explicitement proposé le principe de liberté de religion. En effet, les dirigeants n'ont pas fait de distinction entre le chamanisme, le nestorianisme et le bouddhisme tibétain apportés en Chine par les peuples mongols et tibétains, le bouddhisme et le taoïsme originels de la Plaine centrale, et le christianisme venu de l'Ouest. La politique culturelle pluraliste et tolérante de la dynastie Qing se traduit surtout par son attitude vis-à-vis des cultures et langues de divers groupes ethniques. Prenez l'exemple des langues et de l'écriture. En plus du mandchou, le mandarin, le mongol, les dirigeants mandchous ont désigné le tibétain et l'ouïgour comme langues officielles. En vérité, ces cinq langues officielles ont toutes fait leur apparition dans divers endroits : sur le panneau de la porte Lzhengmen de la villa royale contre la chaleur (écrit par l'empereur Qianlong), sur la porte Daqing de Shengjing, sur les stèles Yongling, Fuling, Zhaoling, et dans le dictionnaire compilé sous la dynastie Qing. *Les Archives de la dynastie Qing*, sont également écrits en trois différentes langues : le mandchou, le mandarin, et le mongol.

Avec un ADN culturel caractérisé par la pluralité et des politiques culturelles marquées par l'ouverture et la tolérance, Beijing a vu la grande fusion de toutes sortes d'éléments culturels, que ce soit nord-nord, nord-sud, ou entre la Chine et le reste du monde. En conséquence, la ville a concentré l'essence de toutes ces cultures, et de nombreux miracles culturels merveilleux sont ainsi nés. Il n'est donc pas étonnant que lorsque Marco Polo, un Italien, est arrivé pour la première fois dans la ville au 13^e siècle, il a été profondément impressionné par la prospérité de la ville, s'exclamant que « toutes les choses les plus rares et les plus précieuses du monde peuvent être trouvées dans cette ville » et que « les marchandises en vente sont tellement abondantes que n'importe quelle ville du monde ne saurait égaler ».

3.3 La valorisation des savoirs et de la morale

La région de Beijing est depuis longtemps connue comme « haut lieu de politesse et de justice, avec un vaste territoire et un sol solide », et possède un excellent environnement géographique et une épaisse ambiance culturelle. Les empereurs qui ont fixé la capitale à Beijing, qui devient par la suite centre politique du pays, ont tous mis en avant la pensée du confucianisme et se sont attelés à instruire le peuple par le biais de la culture. Le gouvernement central y a créé un grand nombre d'institutions culturelles, telles que le Collège impérial, et a organisé une série d'activités culturelles, telles que la séance finale de l'examen impérial. Divers liens et échanges culturels se sont effectués entre Beijing et d'autres parties du pays, ainsi qu'avec d'autres pays et régions, faisant de Beijing un pôle national de talents et un centre culturel qui a formé une tradition de respect des cultures. Les dynasties Liao et Jin, lorsqu'elles ont occupé Beijing, ont absorbé activement la culture avancée des Hans, tandis que les dynasties Yuan et Qing, qui s'installaient à Beijing et dominaient le pays entier, ont spontanément étudié la culture chinoise. À noter que même pour la dynastie Yuan, qui était connue pour sa complexité ethnique, sa discrimination ethnique et ses énormes différences culturelles, des mongols et des Semus jouissant d'une position privilégiée ont également « abandonné leurs arcs et leurs chevaux pour embrasser les textes et les livres », et se réclamaient de disciples du Confucius, utilisant l'éthique confucéenne comme code de conduite. C'est précisément en raison du respect pour la culture et l'instruction tout au long des dynasties que les classiques littéraires ont été sans cesse produits à Beijing. Par exemple, le théâtre sous la dynastie des Yuan et les romans des dynasties Ming et

Qing ont poussé la littérature classique chinoise à son sommet, et *Œuvre Yongle* (永乐大典), *Collection intégrale de livres classiques à 4 tomes* (四库全书) ont rassemblé la quasi-totalité des textes anciens qu'on pourrait jamais trouver. Beijing devient le centre culturel du pays à l'époque féodale. Les racines historiques et culturelles uniques de Beijing au cours des 3 000 dernières années, et surtout au cours des 800 dernières années, ont également nourri la poursuite consciente de la vertu morale dans la capitale ancienne. Les habitants de cette ancienne capitale sont « généreux et révérencieux, valorisant le protocole », et placent la vertu morale au-dessus de toutes les autres choses de la vie. L'idée d'« instruire les gens avec la morale » et de « tout accepter avec de la tolérance » est devenue une composante importante de la culture de capitale ancienne de Beijing, et la « région de la vertu suprême » est ce que l'on attend de cette capitale depuis des milliers d'années. Le couplet le plus courant dans le vieux Beijing est celui dont le texte se traduit comme « avec loyauté et la générosité, la famille perdurera, tout comme la poésie et les livres ont perduré si longtemps dans le monde », ce qui illustre parfaitement le respect et la valorisation des savoirs, de l'instruction et la morale de cette capitale ancienne.

Certains chercheurs se sont convaincus que le caractère « national » de la ville de Beijing fait que le caractère régional et les particularités culturelles locales se sont beaucoup estompé, et par la voie de conséquence, la narration de l'histoire locale de Beijing a été longtemps soumis à un cadre abstrait centré sur le pays entier, ce qui a empêché une « Études de Beijing » plus étendue et approfondie. Lors de la définition de « l'esprit de Beijing » il y a quelques années, beaucoup ont indiqué qu'il n'était pas approprié de placer le « patriotisme » au premier rang parce que cela risquerait d'effacer les caractéristiques culturelles locales de la ville et n'était pas représentatif des racines historiques et culturelles de Beijing qui a une histoire de 3000 ans (ou même plus) derrière elle. Cependant, pour une ville ancienne avec 3000 ans d'histoire d'existence et 800 ans d'histoire en tant que capitale, qui est aujourd'hui la capitale de la République populaire de Chine, l'un des caractéristiques fondamentales de sa culture constituent les contraintes de la « nationalité » exercées sur la « localité ». Dans le débat sur la culture de Beijing, la relation entre la ville et la capitale, l'ancien et le moderne est une question incontournable, et au fond, il s'agit là d'une question de localité versus nationalité, de tradition versus modernité. Du fait de la trajectoire historique particulière de Beijing et son statut unique, sa localité ne peut exister en dehors de la nationalité. La question de protection et de développement continu de la culture de capitale ancienne, pensée dans le cadre de la protection de la culture traditionnelle comme dans le cadre de la modernisation, doit nécessairement opter pour une perspective nationale pour avoir véritablement du sens.

作为中华镜像的北京古都文化

——兼论地方性与国家性、传统性与现代性的张力¹

常书红²

【内容摘要】作为具有 3000 年建城史、800 余年建都史的世界著名古都，北京有近三分之一的历史作为中华大一统王朝的都城存在的，另外三分之二则渐进式地演绎了一座城市如何从中华文明边缘一步步走向中心的历程。北京古都文化形成和发展的历史是中华文明源远流长的伟大见证，孕育了其显著的民族基因和国家特质：北京地区是多元一统的中华文明生长的重要空间，是多元一体的中华民族文化发展的重要载体，是“大一统”中央集权文化臻于成熟的历史见证，也是东西文化交流新景观的缔造者。自 1912 年以来，作为元明清都城遗址的北京进入“古都文化保护”的范畴，北京的古都文化保护与现代化和中华民族复兴进程同步推进，不仅形塑了古都文化的风貌，也给古都文化注入了新的时代内涵。本文将以中华文明、中华文化及中华民族的发展历史为观照，回溯北京古都文化的成长历程和近百年来古都文化保护的波折和探索，以寻求在当下语境中更加完整和深刻地理解北京古都文化的特征、价值和意义。

【关键词】中华镜像；北京古都文化；地方性；国家性；传统性；现代性

城市是人类文明和文化的重要生长点，都城则凝聚了城市文化的精华。在中华文明数千年绵延不绝的发展历程中，曾出现过数百个王朝或政权的都城，它们或前后相继，或同时并存，勾勒和引领着中华文化的源流与朝向，凝聚和彰显着中华民族发展兴盛的历史进程，形成世界文明舞台上一道流动的、独特的风景线。而在这道风景线上，具有 3000 年建城史、800 余年建都史的北京散发出独特而夺目的风采。从商周时期自然生长的早期聚落到方国诸侯的领地中心，从封建国家的北方军事重镇到少数民族政权辽的陪都和金的首都，再到国家大一统封建中央政权元、明、清的首都，这座古老的城市在它 3000 余年的建城史上，有近

¹ 该论文为北京社科基金项目：北京社会文化变迁研究（1900-1949）前期成果，项目编号 18JDLSB003。

² 常书红，北京师范大学北京文化发展研究院暨北京文化发展研究基地副研究员。

三分之一的时期是作为中华大一统王朝的都城存在的，另外三分之二则渐进式地演绎了一座城市如何从中华文明边缘一步步走向中心的历程。它既开启了“胡汉交融”的全新时代，又是现代中华民族认同的孵化中心；既为“夷夏”视野下的“天下之中”赋予了崭新内涵，又是近代以来中西方文明相互激荡下中国人突破传统“天下”视野的局限而放眼“世界”的介质。它就像一面镜子，投射出中华文明的基本轨迹和中国古代文化的极盛景观。

1912年迄今，北京作为“古都”乃至一度成为“故都”，文化中心的地位进一步凸显，古都文化保护成为城市的世纪性主题。然而，北京的古都文化保护并不顺利，它历经民国初期的“文化城”建设、1937年开始的抗战救亡、新中国的工业化和现代化建设、改革开放以及中华民族伟大复兴等时代浪潮的激荡，地方性与国家性、传统性与现代性的矛盾始终错综交织，构成百年变局下中国国家命脉和民族精神新的写照和缩影。

可以说，北京3000年的建城史尤其800年的建都史孕育了北京古都文化显著的民族基因和国家特质，近百年来的古都文化保护实践则借助近代民族国家认同进一步塑造和强化了这一特质。鉴于此，本文将以中华文明、中华文化及中华民族的发展历史为观照，回溯北京古都文化的成长历程和近百年来古都文化保护的波折和探索，以寻求在当下语境中更加完整和深刻地理解北京古都文化的特征、价值和意义。

一、古都北京：“中华文明源远流长的伟大见证”

北京地区汇入中华文明长河的历史可以上溯至70万年前，那时在周口店地区便生活着早期的人类——北京人。直至今日，周口店遗址仍是世界范围内更新世古人类遗址中内涵最丰富、材料最齐全和最有科研价值的一个，是唯一保存了纵贯70万年遗迹的遗址，也是首批被联合国教科文组织列入世界文化遗产名录的中国文化遗产之一。在中华文明的长河中，北京历史文化不仅起源早，而且源源不断，跌宕起伏，卓立不群，“是中华文明源远流长的伟大见证”。

1. 多源一统的中华文明生长的重要空间

近年来考古界的新发现突破了以往“中原中心说”“汉族中心说”“王朝中心说”的局限，证实中华史前文明（新石器时代）并非萌芽于某一个地方，继而像火炬一般逐渐照亮周边，而是呈现出“满天星斗”的形态。那时从漠北到中原，从西北到东南，不同的文明形态散若繁星，交相辉映，最终交汇在一起，北京的山顶洞人就是其时闪耀华夏文明中的星斗之一。传说中的北京历史则自中华始祖黄帝时代开始，据称黄帝曾与蚩尤战于涿鹿之野，并战胜后者，

统一天下，建都涿鹿附近，当时的都城就在今天的北京一带。后来尧分天下为豫、冀、兖、青、徐、扬、荆、雍、幽九州，今北京位于冀州境内。关于北京建城的历史则最早见于《礼记·乐记》，据其记载，周武王灭商之后，曾封黄帝的后代于蓟（今北京市广安门一带），又封召公于北燕（今北京市房山区琉璃河一带）。后蓟又为燕所灭，“燕”则渐渐成为北京地区的代称，至春秋战国时期，与三晋、齐、秦、楚、越共同构成分布在中国境内的六大文化区。

尽管当时在以中原文化为中心的六大文化区³中，燕尚处于华夏文明的最北端，故此庄子将燕国与越国相提并论，以“燕之北，越之南”来指代极为偏远的地方。然而，燕地（幽州）在中华文明分野中具有诸多先天性的自然和人文优势，所谓“上得天时，下得地利，中得人心”，是一块极为难得的“风水宝地”。

风水，又称“堪舆”，是中国历史上决定建城设都地址的重要因素。“堪”指高处，意为天道；“舆”指低处，意为地道，因此，“堪舆”主要指人们对天文和地理的认知，集中体现了中国古代人们的宇宙观和环境观，其原则主要可概括为两点：一是天地相应，二是“气”与“势”合。而北京在这两点上都可谓得天独厚。

所谓天地相应，即将宇宙中的星体与地上的州域相对应，仰观天文，俯察地理，称为“分野”。古人通过长期的观测认为，北斗七星居于诸星系中央而统领四方，而北斗七星又始终围绕一颗星——紫微星（北极星）旋转。因此，紫微星被称作“中天”意即“天之中枢”。在中华分野中，燕地所对应的是北斗七星中的第六星——开阳，北京紫禁城所在的位置正是北极星在地面对应的位置，乃天造地设的建都之良选。

“气”与“势”合，则是关于理想地理环境的标准。“气”在中国哲学中指天地万物的本原，“地气”上讲究“藏风聚气”。“势”则指地势的险要，认为王者据天险固中御外，方可成天下之大势。就地气而言，北京位于华北大平原的西北部，太行山自西侧逶迤向北，与军都山、燕山交汇，军都山、燕山交汇后又形成一个向东南展开的半圆形大海湾，俗称“北京湾”，其东150公里处则是汪洋大海，往南则相继形成三道天然屏障：冀都山脉之南有黄河环绕，泰山、华山分列左右，如龙盘虎踞，至嵩山构成第一重案；再往南直至淮南诸山，构成第二重案；继续向南至江南五岭诸山则构成第三重案，可谓重峦叠嶂，“无风以散之，有水以界之”，是风水学上藏风聚气的典范。在环山界水的广阔空间内，永定河、潮白河、温榆河、拒马河、大石河等蜿蜒而过，形成肥沃的冲积扇平原，俗称北京小平原。它所处的气候带，约在400

³ 有学者把中国史前文化分为六大区系：（1）以燕山南北、长城地带为重心的北方；（2）以山东为中心的东方；（3）以关中（陕西）、晋南、豫西为中心的中原；（4）以环太湖为中心的东南部；（5）以环洞庭湖与四川盆地为中心的西南部；（6）以鄱阳湖——珠江三角洲一线为中轴的南方。北京即处于北方文化的中心地带。参见苏秉琦：《关于重建中国史学史的思考》，《考古》1991年第12期。

毫米等降水线上。从全球范围来看,北京所处的北纬 40 度纬度带上大部分为世界上最美丽、最富饶的地区。早在《史记》中即称燕地为“天府”。就地势来看,北京群关环拱,地势险要,易守难攻:易州西北乃金坡关,昌平之西乃居庸关,顺州之北乃古北关,景州东北乃松亭关,平州之东乃榆关……。从历史上来看,自秦在今北京境内置上谷、渔阳、广阳三郡之后,一直到唐末,面对北方少数民族侵扰,北京一直作为军事重镇,发挥着藩卫中原的重要作用。幽燕一失,北方门户洞开,中原政权必危在旦夕。因此,宋代李清臣《议戎策》认为,石敬瑭割燕(幽)云十六州给辽,直接导致了宋在与辽对峙中力量强弱的根本逆转。

2. 多元一体的中华民族文化发展的重要载体

中华文明植根于和而不同的多民族文化沃土,中华民族是多民族不断交流交往交融而形成的。作为世界上唯一没有中断、发展至今的文明,中华文明之所以没有中断,并且像滚雪球一样越滚越大,除地理环境的优越外,更得益于各民族对于中华文化的认同。中国古代所谓的“夷夏之辨”,并非种族之异,而是文化之别,即以华夏礼义作为族群区分的依据,合于华夏礼俗者为华夏、中国人,不合者为蛮夷、化外之民。如认可华夏文化和礼仪,“夷”可变为“夏”;反之,“夏”亦可变为“夷”。而北京地区由于其独特的区位特点,自古以来便是“夷”“夏”相交、以“夏”变“夷”的前沿,并因此成为中华民族多元一体文化的孵化器和催化剂。

北京位于北部游牧区和南部农耕区的交叉带上,据史籍记载,燕地古代为濒山多马之国,土地平旷,宜畜牧宜耕稼,呈现出农耕区和游牧区毗邻、汉族和少数民族共处的独特风貌。但早期由于生活在这里的少数民族居多,从事耕作的人数很少,大部分人擅长弓矢,熟习骑射,民风上也骁勇乐斗,重义轻死。后来随着少数民族与汉族交往的增加,农垦面积逐渐扩大,域内数千里皆成沃壤,民风上也渐渐为中原文化所浸淫,讲信修睦,尚礼成俗。此外,北京处于东北、西北、西南几条古代大道的交汇点:在北京小平原西南,沿太行山东麓可通向华北大平原;向东北经过古北口,可通向松辽大平原;西北方向则可通过南口的居庸关、八达岭,通往蒙古大高原。这一优越的交通条件为各民族的融合提供了更加有利的条件。

大量对北京地区先秦遗迹的考古结果表明:当时这一地区已经形成了肃慎、燕亳、孤竹、山戎等少数民族与华夏族杂居的状况,诸民族文化交互渗透,彼此濡染。秦汉以后,北京地区的民族融合进一步加速。推动这一进程的原因主要有三个:一是北方少数民族历次南下,都要掠去大量的汉人;与此同时,为躲避战乱,又有大批汉人流亡塞北。二是少数民族内附的进程持续加速。史载鲜卑慕容氏在大批幽冀士庶流亡辽河流域时,曾推举贤才,委以政事,

⁴又设立侨郡县安置流民，从而吸引了大量的中原投奔者，致使流人超过原来人口的 10 倍以上，成为慕容氏汉化的开始。⁵ 至三国两晋南北朝、隋、唐时期，乌桓、鲜卑、丁零、高车、粟末靺鞨、突厥、高丽、新罗、契丹、奚、室韦等少数民族人口纷纷内迁。辽代以后，则随着少数民族在北京建都，开展大规模的军事和民事移民行动，少数民族人口的内聚迁移规模进一步呈加速度增长。据史料记载，辽国在幽州建立陪都后，内迁至这里的契丹、奚、室韦、女真等部族宫卫军人户约有 0.9 万户，6.3 万人；公元 1153 年，北京成为金朝首都以后，城内居住着汉、女真、契丹、回鹘、突厥等众多部族内迁人口。作为中国历史上第一个也是唯一一个由少数民族建立的统一封建政权（元朝和清朝）所在地，元代以后北京的奠都使中华民族多元一体文化发展获得了前所未有的广阔空间，不仅带来了草原文化、森林文化与中原农耕文化的空前融合，而且极大地推动了西亚文化的汇入。元大都汇集了大批的蒙古族官吏、士兵、家眷，到大都入仕的唐兀人、畏吾儿人，以及大批被统称为“色目人”（习惯上也被人们称为“回回人”）的康里人、钦察人（吉卜赛人）、斡罗思人（俄罗斯人）、阿速人、突厥蛮人（土库曼人）和伊朗人等。1263 年，居住在北京的回回人达到 2953 户。清朝定鼎北京后，将 32 万从关外带来的旗人统一安置在北京内城居住，而当时住在外城的汉官、汉民、商人等则只有 14 万人左右。

各民族人口的持续进入使北京成为中国民族成员最多、民族文化融合最充分的城市。2000 年，北京成为全国第一个 56 个民族齐聚的城市。各民族传统制度、思想文化、观念习俗相互交流、相互渗透的过程，不仅丰富了北京的地域文化，更持久、有力地推动了中华民族多元一体文化的发展和繁荣。

3. “大一统”中央集权文化臻于成熟的历史见证

“古之王者，择天下之中而立国。”“天下之中”是中国古代都城（王畿）选址的重要依据，“以中御边，临中御外”则是行使王权的重要理念和方式。中国最早的行政区划就是以这种集权的形态出现的，如“五服”的基本架构是以王畿为中心等距离扩散的五个同心圆，由近及远分别称为侯服、甸服、绥服、要服、荒服；“九州”的划分方法则是：“海内之地，方千里者九。九州各以其山川画界，而九畿自王畿出，四面画之。”⁶可以看出，早期的“天下之中”主要是一个几何范畴的概念，其后含义则逐渐拓展，涵盖资源中心、交通中心、安全中心、文化中心等多方面的内容。北京成为都城，不仅使中国封建集权主义的发展在空间结构上更加完善和稳定，而且将封建集权文化推上了巅峰。

⁴ 《慕容廆载记》，《晋书》卷一百八，载记第八，第 1350 页，清乾隆武英殿刻本。

⁵ 晁福林：《中国古代史》（上册），第 374 页，北京师范大学出版社 1994 年版。

⁶ 《周礼说》卷四，第 83 页，清道光十年陈氏五马山楼刻本。

在空间结构方面，北京对封建集权主义发展的意义主要体现在两个维度：一是封建政权国都的移动规律发生从东西摆动到南北徘徊的路径变化，即辽宋以前，都城主要在西安、洛阳、开封等几个城市间呈东西向摆动；元代以后，则变为主要在北京和南京之间作南北向徘徊。二是在上述五大古都中，北京与西安、南京构成了一个大约等边的三角形核心区，其中，洛阳和开封处于三角形内部中心位置，西安、北京和南京则位于外围，成鼎足之势。从上述两大规律中我们可以看到，北京不仅构成中国中央集权体系空间格局的一翼，更是这一体系走向成熟的历史选择。

在封建集权文化建设方面，元明清的北京可谓将之推向了巅峰和极致。它们都以宫殿为核心，将统治秩序和社会等级喻于都城的建筑秩序和建筑等级当中，打造了一个“典型的效忠模式”的皇权空间。⁷元大都以皇城内海子（今什刹海）东岸为中心阁，上书“中心之台”四字，并以此为起点，建设了南至丽正门的中轴线和宫城、皇城、都城三重城垣。明清北京城的建筑生态更是体现了压倒一切的中心观念。在建筑格局上，北京依据“天人合一，法天而治，象天设都”的传统都城规划理念，遵循辨正方位、讲求对称、突出中心的原则，并通过一系列井然有序的仪式建筑群，集中体现了“普天之下，唯我独尊”的主题思想，显示出等级鲜明、井然有序的礼制秩序。明、清紫禁城是中国古代最具象征意义的礼制建筑群。北京城即以紫禁城为中心，以一条子午线即中轴线纵贯南北。中轴线以永定门为起点，经正阳门、天安门、午门、端门、乾清宫、万春亭、鼓楼，直至钟楼，“一根长达八公里，全世界最长，也最伟大的南北中轴线穿过了全城。北京独有的壮美秩序就由这条中轴的建立而产生。前后起伏左右对称的体形或空间的分配都是以这中轴为依据的。”俯瞰整座城市，“城墙”成为北京城市布局中一个框架性的元素，从皇宫到皇城，从皇城到都城，从内城到外城，形成了逐次展开、互相呼应、界线分明、整饬有序的城市体系。在这一体系中，复以街巷为骨架，以胡同为纽带，构成更为微观的经平纬直、方正规整的棋盘式街巷胡同格局。胡同之中，则是这座都城最基本的建筑单元——四合院，而就连老百姓居住的最普通的四合院也同样显示出天子脚下独有的礼制观念和权威秩序。四合院的一个特点是通过空间方位的安排配置来贯彻中国传统儒家文化当中“礼”的观念。四合院有不同的“标配”，从门的类型样式、院落的大小格局、玄关处的屏风或砖雕设计，到房间的门窗款式、家具配置乃至一个小小的门环，都有很大的不同，同时又遵循着共同的伦理。同在一个四合院里，各个房间由谁使用是由这个院子成员的身份决定的，但院子中间又有一个共同的庭院，作为所有成员交往沟通的公共空间。

⁷ [德] 埃利亚斯·卡内提：《群众与权力》，北京：中央编译出版社，2003年，第283页。

它充分体现了中国式家庭关系的巧妙：威严与亲切、刻板与圆融恰到好处地交汇在一起，和谐而有序。在城的四周，又筑有天、地、日、月四坛，宫城俨然成为宇宙的中心。即使是皇家流连休闲的苑囿，如宫城的御花园、皇城的太液池、内城的坛庙园林，近郊的三山五园也都布局有致，呼应相连。

不仅如此，通过大运河和四通八达的交通网，皇权通过城门，继续由都城向广阔的帝国疆域每一个角落延伸。元代的南北大运河在中央集权主义发展中具有特殊的意义，它贯通大都与海河、黄河、淮河、长江、钱塘江五大水系，使大都一跃成为荟萃南北文化的“枢纽”。元代覆盖全国，号称“适千里者，如在户庭；之万里者，如出邻家”的驿站（蒙古人称为“站赤”）系统则像毛细血管，将中央集权的触角向四面八方延伸至帝国的边陲。

4. 东西文化交流新景观的缔造者

元代奠都北京所带来的不仅是草原文化、森林文化与中原农耕文化融合的民族文化新景观，更带来了一种视野极为宏阔的世界图式，“缔造了一个新的中国，一个具有草原帝国意义的中国”⁸，它改变了所谓“天下之中”的意涵，也改变了中国连接世界的构架和方式；至清代，满洲入主中原，森林文化、农耕文化、草原文化、高原文化、海洋文化在北京发生空前的大搏击、大碰撞、大融合，形成中西文化多元文化共生、交融、发展、繁荣的时代景观，从而在中国史册上掀开了一个新时代，在世界舞台上开辟了一个新世界。

蒙元帝国是世界上前所未有的巨大帝国，它横跨欧亚，睥睨天下，国土之广、人口之众、威势之盛、财富之隆均首屈一指。在蒙古势力的支配下，不仅中国传统上关系密切的东亚和南亚国家，而且中亚很多国家包括俄罗斯都进入了蒙古帝国的经济、文化、流通体系中，将中国、印度、中东、地中海等“文明圈”真正连接在了一起。来自域外的使者、游客、传教士等则或经由陆上丝绸之路，或经由海路，或溯运河北上，络绎不绝来到大都。

元大都又被称为“汗八里”，而这一名称本身就是元代东西文化交流加强的一个鲜明符号和有利的见证。“汗八里”源于突厥人，是元代中亚细亚人对元大都的称呼。它最先是被当时包括畏吾尔在内的突厥语和伊朗语各分支语言人群所广泛使用，进而因出现在马可·波罗的游记中而在西方广为人知。有意思的是，马可·波罗不仅在他的时代璀璨一时，而且辉映之后长达几个世纪。他在游记中对中国的描述深刻影响了西方地理绘图。因为马可·波罗游记中对中国的称呼采用了蒙古语的“Cathay”（即契丹，最初是蒙古语对于辽即及其后的金统治区域的称呼，后来用它指代中国），对大都则使用了畏吾儿语的“Khanbaliq”（“khan”意为“汗”，baliq意为“城市”，合起来指“大汗的城市”）的表达，将之称为“汗

⁸ 赵世瑜：《在空间中理解时间：从区域社会史到历史人类学》，第26页，北京大学出版社2017年版。

八里”，直至 17 世纪末，西欧人所绘的亚洲地图上，依然在中国北部或东北部划出一个国家，标为“Cathay”，将其首都标为“Cambuluc”。在记载帖木尔帝国统治者沙哈鲁遣使前往明朝谒见永乐皇帝一事的《沙哈鲁遣使中国记》一书中，无论波斯文原本还是后来的突厥文译本，也依然把“北京”记作“Khanbaliq”。

至明代，北京作为中西方文化交流重要枢纽的地位不仅没有改变，而且在明中后期迎来了更为巨大的历史文化变革，这就是明中后期以礼部尚书、内阁大学士徐光启和历局监督李之藻等为代表的北京士大夫与以利玛竇为代表的西方传教士的主动交流。据学者考证，利玛竇在京结交的士大夫多达 50 余位。明清易代以后，北京依然是中国对外交流的枢纽。康熙特别热衷西方科技文化，经常向传教士请教各种知识，甚至花一整天跟南怀仁等传教士在一起学习数学、天文学、音乐乃至火器制造知识。

据钱存训统计，从 1584 年到 1790 年左右，耶稣会士在中国译著西书凡 437 种，其中很大一部分书籍的翻译和刊刻是在北京完成的。⁹因为传教士最初多不懂或者不熟悉汉语，他们对于西方文化的介绍和刊刻，不可避免要获取士大夫的支持和帮助。这样庞大的书籍得以出版和刊刻，本身就是一件极其重大的文化交流事业。中国史研究专家李约瑟这样评论：“这种交流作为两大文明之间文化联系的最高范例，仍然是永垂不朽的。”

还要说明的是，以北京为基地的中国文化与欧美文化的交流是双向的。西方传教士在返回欧洲的时候，也带回了很多中文书籍，特别是中国经典，诸如《书经》《春秋》《易经》《本草纲目》等，还通过书信、汇报等方式向法国宫廷和社会介绍了大量关于中国历史、地理、政治、文化等方面的情况。法国传教士把大量中文书籍和见闻传入欧洲文化中心巴黎以后，产生了爆炸性的影响，随即迅速辐射到欧洲其他地方，对于欧洲认识中国文化起到了重大作用。

二、古都文化保护——一个现代化与民族复兴交错主导下的历史命题

1912 年民国成立，作为元明清都城遗址的北京进入“古都文化保护”的范畴。百年间，北京的古都文化保护与现代化和中华民族复兴进程同步推进，彼此纠缠，一波三折，争议不断。这些波折和争议远远溢出了城市文化的地方性意义，反映了不同阵营、不同阶层的人们在现代化及中华民族复兴语境中对中华民族发展方向和前途命运的复杂考量和积极探索，呈现出现代化与民族复兴交响下传统性与现代性、地方性与国家性之间的巨大张力，这些张力不仅形塑了古都文化的风貌，也给古都文化注入了新的时代意义。

⁹ 钱存训：《近世译书对中国现代化的影响》，《文献》1986 年第 2 期。

百年来的古都文化保护大致可以新中国成立为界，分为前后两个阶段：

1. 民国时期：地方文化重构与民族救亡双重主题的矛盾交织

作为封建帝都，北京是中国政治型城市的典范，从元代开始，北京整个的城市格局都紧紧围绕政治生态的需要而构建，地方性的文化传统与国家的意识形态、民族的价值认同三位一体，彼此重叠，形塑了城市的文化风貌。在这样的文化空间里，每一个富于意义的建筑单元不仅构成城市文化的一个有机组成部分，同时也是国家意志和民族意识的重要表征。然而，当“北京”变成“北平”，政治中心的剥离必然带来城市文化“地方性”成长的需求；而当日本侵略步步紧逼，兵临“文化城”下，“国家文脉”和“民族精神”的象征意义又迅速占据上风。

民国时期古都北京的近代化改造启动于袁世凯执政时期。时任民国政府内务总长兼北京市政督办的朱启钤决定推进两项计划：一是正阳门改造工程，二是前清皇家禁苑的公园化改造。改造正阳门的目的虽然主要是为了改善市政交通，但由于这座城门是封建都城时期北京城门中建筑规模最大、地位最重要的的皇权象征，对它的改造就自然而然被赋予了消除帝制影响，重建民族国家形象的意义。结果工程方案甫一公布，立即招来商会及社会舆论反对，商会主要担心瓮城的拆除将严重影响这一带商民生计，社会舆论则声称这一举动将破坏皇城风水，给北京乃至国家带来厄运。与此同时，公园建设的推进也陷入困局。建设公园在当时原本不是一件新鲜的事情，其实早在清末相关提议就不仅出现于报端，还得到清廷允准。可惜与预备立宪期无数未及实施的现代化方案一样，迄清廷覆灭北京只建成了一所现代动物园——万牲园，皇家御苑改公园的计划则不了了之。但当朱启钤雄心勃勃地启动他的公园建设计划时还是遇到了重重阻力：一是产权和资金的压力。民国政府财政困窘，各派军阀交战不休，新旧官僚忙着划分权力空间，文化资源的归属支离破碎，导致城市的规划和建设举步维艰。二是民族主义的压力。由于近代公园最早作为“殖民主义”的符号出现在西方列强的中国公共租界，门口悬挂的“华人与狗，不得入内”的标语更使中国民众产生强烈的民族耻辱感。为此，清末的公园倡议者就巧妙地赋予了它爱国的含义，声称“公园者，可以骋怀、愉目，联合社会之同群，呼吸新鲜之空气。入其中者，即油然而生爱国之心，显然获卫生之益”，以迎合当时轰轰烈烈的民族主义诉求。三是与正阳门改造工程遇阻一脉相承的风水观念。面对政府财政捉襟见肘，公园建设经费无着的情形，朱启钤心生一计，决定“废物利用”。在他主持正阳门改造工程时，他下令将从大清门内千步廊朝房拆下来的木头用于修建公园的长廊。结果消息不胫而走，再次引发轩然大波。尽管在延宕一年后，经袁世凯亲自出面支持，朱启钤主持的正阳门改造工程终于得以实施，荒废已久的社稷坛也焕然一新变成中央公园，但这次古都改造的波澜却反映出作为皇权象征的封建古都传统文化的惯性，这种惯性是现代民族

国家在城市重塑中不得不考虑的因素。

民国北京古都文化保护的大规模展开则是在它失去首都地位之后。1928年，国民党北伐成功，定都南京，北京成为“故都”、“北平”、老北京，随之而来的是达官显贵的纷纷搬离和城市经济的迅速衰败。这意味着北平迫切需要确定新的城市定位。很快，政府、社会和民间达成共识，那就是发挥它最大的优势即作为古都的历史文化资源优势，建设“文化城”。“文化城”概念的提出意味着北京城市建设方向的一次重大转折，如董玥所说：“在1928年之前的项目中，政府所关注的是建设和开放公园以推进教育和那些被认为是适合民国市民的各项活动；1928年之后，它开始转而致力于把这个城市建成为中国的‘文化中心’和旅游胜地，同时强调把这个城市遗留下的帝国转化为一种资本而不是完全抹去。”¹⁰也就是说，对古都文化进行“保护”而非“改造”的理念占了上风。在1928年10月国民政府内政部长薛笃弼提出的“东方文化游览中心”和1933年袁良出任北平市长后提出的“东方一最大之文化都市”的北平建设蓝图中，整理古建筑都被作为最重要的内容。1934年袁良制定的《北平游览区建设计划》还被称为“旧都文物整理计划”。1935年，市政府先后成立旧都文物整理委员会和北平市文物整理实施事务处，将天坛、城楼等作为首批修缮的建筑物。这些建筑物既是北平最有标志性的建筑，又是最有中国民族特色的建筑，还是西方游览者最热衷的地方。短短几年中，“文化城”建设取得了显著的成绩。迄1937年7月卢沟桥事变前，旧都文物整理计划第一期已顺利完成并进入第二期计划的实施，陆续开工达70余处。中外游客蜂拥而至，旅游人数连续增加至五、六倍之多，北平迎来了它旅游业的“黄金时代”。然而，在日本侵略的阴霾之下，这样的成绩又伴生着虚假繁荣和畸形发展。

事实上，在1932年至1936年之间，围绕面临日本侵略如何保护古都文化的问题，文化界曾产生严重的意见分歧。1932年，当战争阴影向华北逼近，古物保管委员会北平分会委员黄文弼、古物保管委员会委员刘复等30余名北平文化界人士一致提出，应放弃北平的军事防御功能，仿照瑞士设中立区的做法，将北平设为中立区和名副其实的“文化城”，永久不驻兵，以“灭除北平城里各种文化设备遭受炮火打击的可能”。在他们看来，一方面，北平既然已经不是政治中心，就没有继续设置军事区域的必要性，而且设置军事区域，就免不了被卷入战争，而一旦开战，北京的军事设施形同虚设；另一方面，“有关文化之物品，难聚易散，难得易失”，要撤出北平有关文化之建筑物，不仅事实上不可能，而且将使数百年养成之文化气候毁于一旦。所以当务之急，只能寄望于划北平为“文化城”，“尤其是北平为各国使节所在地，敌方断不敢在众目昭彰之下肆行破坏无抵抗之文化设备”。为争取政府和社会

¹⁰ 董玥：《民国北京城》，第13页，生活·读书·新知三联书店2018年版。

支持，由刘复拟定意见书，呈递政府，并在《世界日报》和《申报》全文刊载。刘复等人还特别强调，古都“文化品物”事关“国家命脉”和“国民精神”，必须“不惜一切代价全力保护”。¹¹意见书披露后，引发了强烈的批评。如《清华周刊》专门发表时评《划北平为文化城？》，对意见书中陈述的理由进行了逐条批驳。针对划“文化城”可保护古都文化免受敌方毁坏的想法，时评指出：宣布不设防之区域可以不受破坏固为国际公例，但“若彼思亡人国而灭人种者，目中岂有法纪？其将出‘射人先射马，擒贼先擒王’之手段以消灭我民族之精华，实为当然之举”，况且“敌人既抱侵略之目的而来，自有其侵略之方法，区区使馆区域，岂足以阻其大计？”而针对“不惜一切代价全力保护”古都“文化品物”的说法，时评反驳道：以独立与平等的代价换得文化物品安全“实为千古之奇谈”将使“中国文化亦必与印度埃及之文化并立齐名矣！”¹²还有人指出，主张划北平为“文化城”的人固然有他们的苦衷，有他们所处的变态的环境，其主张也可以算作不是办法的办法，但终究是一种变态的怯懦苟安心理，是缺乏民族自卫勇气的表现，其结果是“对外足以长敌人的骄气，冷却友邦助我的热心。对内足以消灭民族奋斗的精神，短国人积极抵抗的志气。”¹³更有人认为，牺牲一切以保存古物不过是骗人的把戏，而提出这一主张的所谓的名流学者不过攀附军阀和帝国主义为虎作伥罢了。

显而易见，在双方的论战中，古都文化保护绝不仅仅关乎北平地方利益，更关乎国家利益和民族尊严；北平文化保护的意义，也不只体现在物质价值上，更体现在精神意义上。所不同的是，前者将“文化城”的文化遗产作为国家命脉和国民精神的标志，指望通过国际公例及国际监督保全“文化城”的实体以获取国家文脉及国民精神的延续；后者则认为，所谓北平文化城或上海中立区的提法不仅不切实际，不能换得北平的和平保全，而且弄错了重点，如果不能争取国家独立、民族平等，这些文化物品的保存就没有任何意义。在强大的反对声浪下，国民政府对刘复等人的提议未置可否。而随后政府实施的“古物南迁”使“文化城”之事不了了之。

古物南迁作为保全古都文物的备选方案之一，几乎是与“文化城”的建议一同被提出的。与“文化城”方案相比，它在操作层面显然要容易得多，但在社会上遭到了更大范围的反对。当政府准备用四列车运走三千箱故宫重器的消息传出，舆论普遍认为，这一举措意味着政府对北平的弃守，悲凉气氛遂在学术界、文化界和普通市民中迅速蔓延。加之同时传出国民政府准备移走古物却不让学生逃难的说法，鲁迅直斥这是彻头彻尾的功利性行为，讽刺政府搬走古物的原因是因为在“不抵抗”之后还能随身带着，随时卖出铜钱来。最终在 1934 年，

¹¹ 北平《世界日报》10月16日。

¹² 《划北平为文化城？》，《清华周刊》1932年第38卷。

¹³ 雪芳：《平津风云与划北平为文化城的提议》，《新社会半月刊》1932年第3卷第9号。

政府采取了军队押运和临时戒严措施，将古物运往南京。有意思的是，这次的古物南迁正是由故宫博物院提出的，“文化城”的提议者之一马衡正是古物南迁行动的积极支持者。而某些反对古物南迁的文化界人士所持的理由除了古物数量巨大，迁移过程中难免毁坏和损失外，主要是认为如果战争爆发，南方（南京、上海、洛阳等地）并不比北京更适合保存这些珍贵的古物，因为北平毕竟是国际社会高度关注的文化古都，日本应该不敢在众目睽睽之下轻举妄动。这和主张将北平设为“文化城”、中立区的想法如出一辙。

在日军的步步逼近和悍然侵占下，北平渐渐失去了中国历史上最辉煌庄严的文化古都的风采。1933年，经过两个月的浴血反抗，长城抗战失败，南京国民政府派黄郛与日军签订《塘沽停战协定》，将长城变成了中国和日本在东北扶持的伪满洲国的“国界线”；1935年，南京国民政府再次满足日本“华北特殊化”的要求，在北平成立日本的傀儡机构冀察政务委员会；1936年，日军源源不断开进这座有着“独特的支那生活的魅力”的城市。“那竖着日文路牌和巡逻着‘友邦’宪兵的东车站，差不多每隔两三天就要为黄制服的‘客人’的光临而戒一次严”，“机关枪和迫击炮的交响乐”时不时从崇文门外和崇文门大街传来，“友邦”的“土药店”和“白面房子”明目张胆林立与古都街头。而与“土药店”和“白面房子”“相映成趣”的，是“市府文整会”为“繁荣市面”和“增壮观瞻”拨付巨款，用油漆涂饰一新的各种古迹和牌楼。喧嚣和繁华还漂浮在这座城市的上空，北平俨然还是一座“安乐宫”，但在很多人眼里，它已经“毫无羞耻地，无声无息地，静静地死了。”或者如一位英国记者所说，它已经“被遗忘”了，这座“以‘致命的美’软化了两朝异族征服者的东方佛罗稜司”尽管“保留着它一切夭媚如花的风采”，“确是中国一处最难望其剧烈抵抗任何侵略者的地方。”¹⁴北平的“死”代表的不仅是文化古都的沦陷，更是民族精神的丧失。

直至1937年7月7日卢沟桥事变爆发，北平终于“以惊人的热情，扮演了她最后一个抗战的角色”，而当这个角色被“概括在那张翻印在无数插图周刊内的流行照片之中，照片上有一个士兵穿着灰色棉军服，拿着大刀，靠住一个大理石雕栏”¹⁵，象征古都风貌的“大理石雕栏”与象征抗战的“军服”“大刀”辉映在一起，古都又一次散发出了它熟悉的风采。

2. 新中国成立至今：从现代化主导下的民族复兴到民族复兴主导下的现代化

1949年，北京作为新中国的首都，又一次成为国家意志和民族精神的象征。在百废待兴的情况下，首都建设必然首先反映民族国家最紧迫的现实诉求，即尽快摆脱一穷二白的面貌，实现社会主义现代化和中华民族的伟大复兴。这决定了北京城市规划和发展的方向。

¹⁴ (英)勃脱兰编著《华北前线》第一章，第1页，译报图书部1939年5月25日版。

¹⁵ (英)勃脱兰编著《华北前线》第一章，第1页，译报图书部1939年5月25日版。

根据毛泽东将北京从消费性城市转变为生产型城市的要求，在他描述的站在天安门上“要看到处处都是烟囱”的城市蓝图引导下，北京的城市改造开始了。大量的城墙和城门楼开始被拆毁，旧都风貌以肉眼可见的速度“日新月异”地消失。面对此情此景，著名古建筑专家梁思成和陈占祥共同拟了一份《关于中央人民政府行政中心区位的建议》，印制百余份，分别报送到中央人民政府、中共北京市委、北京市人民政府有关单位，这就是非常著名的、直至今今天仍被历史学者和城市规划专家们频繁提起的“梁陈方案”。

梁陈方案的主旨，是要从兼顾首都现实需要和历史传统的角度出发，改变对古都大拆大改的做法。梁思成和陈占祥引用苏联建筑史家 N·窝罗宁的观点指出，首都规划一方面“须预感出地区生活所取的方向”即把握北京为首都的事实，考虑“人民的便利，人民的经济和美感的条件”，另一方面也要“为文化及习惯的需要”，“保留中国都市计划的优美特征”。在他们看来，北京之所以因艺术文物而著名，就是因为它原是有计划的壮美城市，而且一直很完整地保存着。除了历史价值外，北京的建筑形体同它的街道区域的秩序还具有极大的艺术价值，非常完美。尤其北京旧城是保留着中国古代规制，具有都市计划传统的完整艺术实物，“这个特征在世界上是罕贵无比的。”因此，北京作为故都与历史名城，其部署上的秩序和整个文物环境都极为珍贵，“不允许随意掺杂不调和的形体，加以破坏。”梁、陈还指出，北京古城的秩序和风貌不仅对于北京具有不可取代的价值，还具有民族性甚至世界性的伟大意义，“北京是在全盘的处理上才完整地表现出伟大的中华民族建筑的传统手法和在都市计划方面的智慧与气魄。这整个的体型环境增强了我们对于伟大的祖先的敬仰，对于中华民族文化的骄傲，对于祖国的热爱。”

鉴于古都旧城内可使用的新的建筑空间极为有限，交通条件也无从进一步大幅度改善，梁陈方案中建议在旧城西部筹建新的行政中心区。在新的行政区建设中，梁、陈强调要沿用传统都城建设的基本原则和以中轴线为特色的城市格局，“发扬我们的都市计划和艺术传统”，以“增强民族的自信心”，“使我们首都的新建筑发出中国艺术的新光芒”。至于新的建筑形体，梁、陈则指出，不应盲目建造“宫殿式”或“外国式”的形式主义建筑，而应创造新的、时代的、民族的形式。¹⁶

而针对社会上所谓产生于封建帝王防御功能需要的城墙已无现实功用、徒碍交通，不如拆除改建公路的观点，梁思成也专门撰文阐述了自己的观点。他认为，长城是由劳动人民创造的气魄雄伟、精神壮丽的杰作，是北京变迁发展史的一部分，反映着北京的成长和文化上

¹⁶ 梁思成、陈占祥：《关于中央人民政府行政中心区位置的建议》，梁思成著、林洙编：《大家小书：拙匠随笔》，第 135-182 页，北京出版社 2016 年版。

的进展。比照苏联被称为“俄罗斯的颈环”的斯摩棱斯克城墙，它完全无愧于“中国的颈环”乃至“世界的颈环”的尊号。如在城墙上种花植草，供人民游憩，它将成为世界上最特殊的公园之一——一个全长达 39.75 公里的立体环城公园。

从梁陈方案来看，无论在对旧城、城墙历史价值的评价中，还是在对新城建设选址和实施方案的论述中，都同时兼顾了地方性意义和国家性意义、现代性意义和民族性意义的表达。应该说，无论从专业性还是象征意义上，梁陈方案都堪称一份较为理想的城市规划方案。可惜由于执政者对于现代化速度的迫切追求以及对现代化给城市带来负面效应认识的不足等种种原因，这份方案并没有被批准执行。一座座古建筑、城墙、城门次第在北京热火朝天的现代化建设中轰然倒塌。随后的“大跃进”运动和文化大革命进一步刺激了盲目的现代化、工业化冲动，“梁陈方案”甚至被批判是“在保护文物建筑的借口下连同一切旧社会遗留下来的落后、甚至破烂不堪的劳动人民居住区一起保存下来，由古代的文物建筑来束缚今天的社会主义建设。”

直至文化大革命结束，中国开启了改革开放的新篇，北京古都文化保护才又一次跃入公众视野。1982 年，国务院公布了中国第一批历史文化名城，北京列在首位，这意味着北京城市规划和发展的又一次转向。1987 年开始，长城（1987）、故宫（1987）、周口店北京人（1987）、颐和园（1998）、天坛（1998）等先后入选世界文化遗产，进一步引发了人们对古都历史文化保护遗产的关注和讨论。不过在这一时期，古都文物保护思路主要还停留在建筑单体保护上，因此，街道和胡同仍在大片消失，古都的气息在历史专家们的叹息声中变得越来越淡。传统街区胡同不仅是北京居民生活的空间，更是他们情感和心理认同的空间，传统城区文脉更是中华传统文化的结晶。街区胡同的消失，城区文脉的破坏，也造成了人们认同感、归属感的迷失。具有讽刺意味的是，就在这一时期，很多戴着古建筑帽子的“假古董式”大楼出现在北京街头，而这正验证了当年梁思成悲观的预言。

直至新世纪以来，北京的历史文化名城保护思路才真正从单体建筑保护转向整体保护，从“遗址”保护转向“遗产”保护，即从对建筑 and 环境的保护转向对其承载的历史文化意义尤其是民族精神的保护。2000 和 2002 年，北京先后划定 40 片历史文化保护区，古都文化保护终于重新回到了梁思成多年前主张的道路。

在民族复兴的语境下，作为大国首都对国家精神和民族文化纪念和展示的需求较之以往任何时候都更为强烈。2014 年，习近平视察北京时明确提出将“文化中心”作为北京四个城市战略定位之一。2017 年，北京成立全国文化中心建设领导小组，市委书记蔡奇进一步将首都文化概括为四个方面，“源远流长的古都文化”为其中之一。在新的北京文化发展蓝图上，

不仅那些收藏在博物馆里的文物、陈列在广阔大地上的遗产将得到妥善保护，那些书写在古籍里的文字也将活起来，他们将不仅用来展现古都北京的历史文化风貌和独特城市魅力，更承担着诠释和弘扬中华民族传统文化精髓的时代使命。

三、中华文化精神观照下的北京古都文化特征

如上所述，北京源远流长的历史文化尤其元明清作为大一统国家首都的历史及其留下的文化遗产，不仅孕育了这座城市独特的文化基因，而且吸纳和集中体现了中国传统文化的鲜明特质，民国以来古都保护的曲折历程则进一步淬炼了古都文化的特色，使之愈益鲜明和突出。

1. 爱国忧民

在格局宏大、中心突出、方正规整的特殊空间中，古都文化孕育出其他任何城市都难以企及的强烈的国家、民族情怀和重规矩、讲原则的人文特征。

人们常常将北京和上海作对比，认为二者是国家责任与现代（西方）时尚的代表。作为五朝帝都 and 当今全国的首都，北京文化中强烈的国家、民族意识的形成与中央集权文化的熏染息息相关。特别是自明清以降，北京成为中国最大的士大夫聚集地，“天下兴亡、匹夫有责”，“天下为公，苍生是念”的社会责任意识，“位卑未敢忘忧国”的爱国主义精神和“先天下之忧而忧，后天下之乐而乐”的人生抱负遂逐渐沉淀为一种城市精神和文化追求。这也正是近现代以来北京成为爱国主义和救亡图存运动中心舞台的历史性、决定性的因素。至抗战时期，北平虽为“故都”，作为五千年文明古国的中国的命运却和北京“古都”“古物”的命运紧紧联系在一起，关于“古都”“古物”的讨论都被置于“国家文脉”和“民族精神”的范畴之内，卢沟桥和那里奋起反击的士兵则不仅成为觉醒的北平的剪影，更成为中国人民不屈意志和中华民族奋起抗争的民族精神的象征。新中国成立以来，处于引领中华民族伟大复兴道路上的北京，更将“天下兴亡，匹夫有责”的政治责任感浸透到了老百姓的日常生活和言谈举止中。人们发现，同在茶馆喝茶，南方人谈的多是家长里短和生意场上的事，而北京人喝茶，聊的常是国家大事。北京出租车司机更被戏称人均“政治家”，上至国家大政方针，下至各路名人轶事，他们都能津津乐道，滔滔不绝。

2. 包容博大

人们常说，北京最大的特点是大。北京的“大”绝不仅仅是规模意义上的，而是一种“有容乃大”。现代作家老舍在《难认识的北平》一文中写道：“北平有海一般的伟大，似乎没有空间与时间的划分。它能古今兼容，新旧兼收，极冲突、极矛盾的现象，在她受之泰然，

半点不调和也没有。”在悠久的历史中，北京以高远博大的胸怀承载、吸引、融汇、萃取、发展各方文化，形成古今融合、中外并存、多元一体、兼容并蓄、包罗万象的自身文化。

北京古都文化之所以形成雍容博大的特征，离不开两大因素：

一是多元交汇的文化基因。在北京历史上，曾多次出现统治者设置种种民族畛域以阻止不同民族文化相互融合的情况，但都不能如愿以偿。譬如，建立金国的女真人曾将所征服地区的居民分别称为汉人、燕人、南人等，以便和女真人相区别，但是后来却有许多女真人出于自愿，开始改用汉姓，仅见于《金史》记载的即有 31 姓。元代蒙古统治者将其民分为蒙古、色目、汉人和南人四个等级，同样没能阻止各民族间的融合。明初曾下令禁止胡服胡语胡姓，恢复“唐代衣冠”，却戏剧性地出现了“鞑装”盛过唐服的情况。清代满族统治者采取了“旗、民分治”的统治政策，在旗人内部，满洲、蒙古、汉军八旗之间也设置了重重藩篱。然而，满族最终却成为汉化最彻底的少数民族。

二是开放包容的文化政策。“三教九流，莫不崇奉”是元朝文化政策的突出特点。元朝是中国封建历史上唯一明确提出宗教自由的王朝。元朝统治者对蒙古、藏等民族带到中原的萨满教、景教、藏传佛教，中原原有的佛教与道教，以及来自西方的基督教等一视同仁。清代在文化政策上的多元包容则在民族文化上反映得最为突出。以语言文字为例，满族统治者除将满、汉、蒙文确定为官方文字外，还引入了藏文、维吾尔文等。乾隆在题写避暑山庄丽正门门额，镌刻盛京大清门以及永陵、福陵、昭陵石碑，编制《御制清文鉴》时，均使用了满、汉、蒙、维、藏五种文字。《清实录》亦用满、汉、蒙三种文字缮写。

多元交汇的文化基因和开放包容的文化政策，带来了中国北北之间、南北之间及中外之间各式各样的文化因子在北京的大规模融合和全视野呈现，使北京城集各种文化之精华于一炉，创造了很多令人叹为观止的文化奇迹。无怪乎 13 世纪，意大利人马可·波罗初至大都，即被这个城市的繁华所深深震慑，慨叹“凡世界上最为稀奇珍贵的东西，都能在这座城市找到”，“出售商品之多，是世界上任何城市所不能相比的。”

3. 崇文厚德

燕京素称“地广土坚，乃礼义之邦”，地理环境优渥，人文氛围浓厚。作为古代全国政治中心，定都北京的历代帝王都尊崇儒家思想，强调以文教化。中央政府在这里设置国子监等大量文化机构，组织殿试等系列文化活动。京师与全国各地以及其他国家、地区之间都有着多样的文化联系与交流，北京成为人才渊薮和文化津梁，形成崇尚人文的传统。辽、金入主北京，均吸收和继承汉族先进文化，元、清驻北京而雄霸天下，更是自觉学习汉文化，特别是元代这样一个以种族之复杂、族群歧视之强烈、文化差异之巨大而著称的王朝，居于优越

地位的蒙古、色目子弟也纷纷“弃弓马而就诗书”，以仲尼之徒自居，以儒家伦理作为行为规范。正是因为历朝历代对人文的高度崇尚，人文传世经典在北京迭出不绝，例如元曲、明清小说把古代文学推向巅峰，《永乐大典》、《四库全书》囊括古代所有典籍，等等，使得北京成为封建时代全国文化之集大成者。3000年尤其800多年来北京独特的历史积淀和自觉追求，也孕育了北京古都文化厚德的重要品格。这座古都里的人们“敦厚以崇礼”，做人德为上，做事德为先。德泽育人、容载万物，最终凝结为北京古都文化的重要基因，首善之区也就成为千百年来人们对首都北京独一无二的历史定位与期许。“忠厚传家久，诗书继世长”是老北京最常见的对联，很形象地反映了北京崇文厚德的古都文化。

有学者认为，“国家性”或“民族性”淡化了北京的区域意识，也削弱了其地域文化特色，从而导致对于北京地方史的叙述，长期被置于一个抽象的以中国为中心的框架内，影响了“北京学”研究的拓展和深入。几年前在“北京精神”发布时也有不少人认为，把“爱国”放在北京精神的首位，不仅模糊了北京的地域文化特色，也不能体现其3000年乃至更为久远的历史文化底蕴。然而，作为具有3000年建城史、800多年建都史的古城、古都，同时又作为中华人民共和国的首都，国家性或民族性对地方性的制约，恰恰是北京文化的根本特质。在关于北京文化的讨论中，城与都、古与今的关系是绕不过去的问题，其实质乃是关于地方性与国家性（民族性）、传统性与现代性的问题。北京特殊的历史发展轨迹及其城市地位决定了它的地方性不可能脱离国家性和民族性而存在，今天的古都文化保护和发展，无论是从中国传统文化保护还是现代化角度来讨论，都只有置于中国或中华的视野下才有意义。